DLP 04-12-09028669

ISSN 1259-9034

LE 18e DU MOIS

JOURNAL ASSOCIATIF D'INFORMATIONS LOCALES-PARAÎT AU DÉBUT DE CHAQUE MOIS - N° 167 - DÉCEMBRE 2009 - 2,30 EUROS

Légaliser le cannabis?

La prise de position de Daniel Vaillant suscite des débats. Pourquoi le maire du 18e souhaite une légalisation du cannabis. Les positions des élus. L'avis de la Coordination Toxicomanies 18. *(pages 8 et 9)*

Musée de Montmartre : danger de fermeture *(page 3)*

Christian Adnin

Au 104, les directeurs jettent l'éponge *(page 17)*

Le "prix Émile" d'Anvers aux Abbesses : Stéphanie Wezemael *(page 17)*

le bulletin d'abonnement est en page 17

D1 fd 30 32713

Vidéosurveillance : la majorité divisée *(page 5)*

L'Entraide scolaire amicale fête ses 20 ans *(page 7)*

Graines de citoyen : la LDH et les droits de l'enfant *(page 10)*

Des attaques islamophobes sur internet *(page 11)*

Le Moulin-Rouge se paye la Loco *(page 12)*

L'Observatoire de la Goutte d'Or au régime sec *(page 13)*

Soterkenos, une entreprise centenaire rue Etex *(page 14)*

Simplon : transformation de la rue des Poissonniers *(page 16)*

COURRIER COURRIER COURRIER COURRIER COURRIER

Rééquilibrer la circulation au Simplon

«Dans votre n° 166, l'association *Mieux vivre au Simplon* donnait sa position sur les modifications prochaines de la circulation dans le quartier Amiraux-Simplon-Championnet-Porte des Poissonniers. Habitant rue Championnet, je me permets de répondre…

Le trafic sur la rue Championnet est saturé une bonne partie de la journée. Les nuisances sonores ainsi que la pollution sont devenues insupportables pour les riverains. Ce que nous demandons, c'est un rééquilibrage sur le quartier en attendant 2011 qui correspondra à la fin des travaux rue des Poissonniers et donc la réouverture dans cette rue du trafic dans les deux sens.

C'est le sens de la lettre de Daniel Vaillant qui appelle à une réunion à la mairie le 24 novembre, où trois propositions doivent être étudiées….

Pour *Mieux vivre au Simplon*, la rue Championnet ne fait pas partie du quartier. Leur quartier se limite en fait autour de la rue du Simplon qu'ils espèrent transformer en *quartier vert*. Mais avant, l'association devrait s'occuper des rues du Roi-d'Alger et Neuve-de-la-Chardonnière qui sont devenues des dépôts d'ordures permanents.

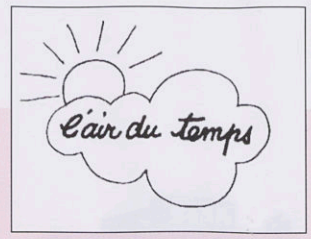
Le quartier forme un tout. Il est enclavé et délimité de la façon suivante : Ney-Ornano-Ordener-Poissonniers. Demander le rééquilibrage du trafic rue Championnet, c'est résoudre les problèmes dans leur ensemble. C'est ce que nous faisons dans le cadre du collectif regroupé autour du site http://agir.championnet.free.fr»

Patrick Poulain

Note de la rédaction : L'annonce de cette modification, prévue à titre provisoire pour dix-huit mois, a mis le quartier en effervescence. Si la lassitude des riverains de la rue Championnet proches de la place Albert-Kahn est bien compréhensible, il ne faut pas négliger les inquiétudes des habitants de la rue de Clignancourt et des parents d'élèves. Il est en effet vraisemblable que la mise en place du sens unique de la rue de Clignancourt depuis la rue Championnet jusqu'au boulevard Ornano générera un trafic automobile induit par ce "parcours malin".

Sans compter la possibilité pour les automobilistes de remonter la rue Boinod et de tourner à droite dans la rue des Amiraux pour rejoindre la rue de Clignancourt, axe naturel de transit vers le sud de Paris. La présence du collège Gérard-Philipe, et de deux écoles génère un important flux de jeunes aux heures de pointe, ce qui soulève la question de leur sécurité. À la réunion publique à la mairie du 24 novembre, des mises en garde se sont élevées.

Daniel Vaillant a constaté qu'il n'avait «*pas entendu de solution qui mette tout le monde d'accord*» et qu'il annoncerait la décision finale après étude des propositions émises. ■



"Mad Max" Dormoy prend le bus 60

Le bus 60 (Porte-Montmartre-Gambetta) s'orne, comme beaucoup d'autres, de panneaux lumineux annonçant la prochaine station. C'est bien utile, mais… dans un sens comme dans l'autre, en arrivant à proximité de Marx-Dormoy, on a la surprise de voir s'imprimer "*Max* Dormoy".

La RATP ne sait-elle pas que le papa du futur ministre du Front populaire avait choisi, en 1888, de donner à son rejeton un prénom peu banal, hommage à Karl Marx. Peut-être connaît-elle mieux Mad Max ?

Heureusement que la même RATP, côté métro, connaît Marx Dormoy et a même apposé une plaque explicative à l'entrée de la station portant son nom : «Socialiste, député, ministre de l'Intérieur du gouvernement Blum, il démantela en 1937 le complot d'extrême droite de la Cagoule qui voulait renverser la République. Il fut assassiné le 26 juillet 1941, à Montélimar où le gouvernement de Vichy l'avait assigné à résidence, par d'anciens cagoulards.»

M.-P. L.

PETITES ANNONCES

■ La **Gymnastique volontaire** vous attend 6 rue Esclangon. Cours de gym d'entretien. Accueil, randonnées, convivialité. Pour optimiser votre capital santé, garder la forme.Tél : 01 46 27 58 34

■ Tous les jeudis, dans la belle salle de danse du centre sportif Traëger (rue Boinod), vous pouvez **pratiquer**, de 17 à 18 h, le **Qi Gong**, gymnastique anti-âge de santé et longévité. Vous pouvez aussi, de 18 h à 19 h, pratiquer le yoga. Le premier cours dans chaque discipline est gratuit. (association Le jardin des Grenades).

■ Petit **cabinet de gérance**, 18e près de la mairie, **recherche personne** à temps partiel avec petite expérience, même retraité. 06 60 40 41 00.

TARIF DES PETITES ANNONCES :

● **Gratuit pour les associations** jusqu'à un **maximum** de **240 signes**. Pour les autres, 9 € jusqu'à 240 signes. Paiement à la commande. ● Au delà de 240 signes, 9 € supplémentaires jusqu'à 480 signes.
● Les commandes doivent nous parvenir pour **le 20 du mois précédant** la parution.

Le 18e du mois est un journal d'information sur le 18e arrondissment, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale. Il est édité par l'Association des *Amis du 18e du mois*.

76, rue Marcadet, 75018 Paris. Tél. : 01 42 59 34 10.
dixhuitdumois@libertysurf.fr
Les correspondances sur les **abonnements** doivent être impérativement envoyées par écrit.

● **L'équipe de rédaction** (entièrement bénévole) : Adrien Absolu, Christian Adnin, Lilaafa Amouzou, Stéphane Bardinet, Fabrice Benoist, Edith Canestrier, Virginie Chardin, Nicolas Chastagnier, Djimmy Chatelain, Cendrine Chevrier, Michel Cyprien, Claire Dalla-Torre, Paul Dehédin, Florence Delahaye, Christophe Dutheil, Sylvain Gasnier (Vain), Davide Del Giudice, Dominique Delpirou, Sophie Djouder, Anne Farago, Marie-Odile Fargier, Florianne Finet, Jacqueline Gamblin, Gérard Gaudin, Michel Germain, Fouad Houiche, Maïté Labat, Bruno Lemesle, Mathieu Le Floch, Daniel Maunoury, Noël Monier, Thierry Nectoux, Patrick Pinter, Rose Pynson, Sabadel, Camille Sarrot, Jean-Louis Saux, Robert Sebbag.
● **Rédaction en chef :** Marie-Pierre Larrivé. ● **Maquette :** Nadia Djabali.
● **Directeur de la publication :** Christian Adnin.

LA MAISON D'ALEP

Artisanat de Syrie
Etoffes, verres soufflés, tapis …
Objets anciens et contemporains

Ouvert jeudi, vendredi et samedi de 13h à 19h
25, rue Ernestine - 75018 Paris - Tel 01 42 00 40 28
www.lamaisondalep.com

COMPTOIR JOFFRIN

JOAILLIER - BIJOUTIER - HORLOGER

5, rue Lepic - 75018 Paris - Tél. : 01 42 64 90 45 28, rue Hermel . 75018 Paris - Tél. : 01 46 06 40 25

Vous souhaite de bonnes fêtes de fin d'année !!

50 €

Ce chèque cadeau de Noël pour tout achat à partir de 299 € *

GRANDES MARQUES D'HORLOGERIE ET BIJOUTERIE

RADO · GUCCI · SEIKO · VICTORINOX SWITZERLAND · LONGINES · KENZO · GUESS · HUGO BOSS · FESTINA · OPEX · TISSOT · EMPORIO ARMANI · GAREL · SKAGEN · CASIO · LOTUS · MICHEL HERBELIN · Calvin Klein · MOVADO · D&G TIME · Baccarat · FREDERIQUE CONSTANT GENEVE · flik flak · amore&baci · swatch · KAPORAL 5

* Non cumulable avec toute autre promotion - Hors service après vente - **Offre valable jusqu'au 31 décembre 2009**

Pour ses 50 ans le Musée de Montmartre fermera-t-il ses portes?

Incertitudes sur l'avenir : la Ville a gelé ses subventions et pourrait récupérer la gestion du musée.

C'est un joli musée adossé à la Butte, entre les vignes montmartroises et la place du Tertre. On y vient à pied par des petites ruelles pavées où l'on se perd encore malgré la notoriété du site. Un quartier au moins qui aura échappé à Haussmann ! Pourtant le Sacré-Cœur qui écrase la Butte, comme un gros gâteau à la crème, n'a de cesse de rappeler au tout Paris le triomphe de la bourgeoisie cléricale… 127 mètres d'altitude ne rapprochent-il pas du ciel ?

Et puis n'est-ce pas là le berceau du christianisme de Lutèce ? Saint Denis n'y aurait-t-il pas été décapité ? Saint Ignace de Loyola n'y aurait-ils pas jeté les fondements de la Compagnie de Jésus ?

Une jolie maison de campagne

En errant à travers les belles pierres de la Butte, parmi la foule des touristes, en passant devant les boutiques foisonnantes de souvenirs et les étalages de croûtes innombrables qui ne sont pas toutes *made in China,* on en oublierait presque les anciennes carrières de gypse, le sang versé des Communards, les cabarets populaires, la Bohême des illustres Toulouse-Lautrec, Apollinaire, Max Jacob, Picasso, Modigliani, Man Ray… . Avec les rides, elle a pris un petit air folklorique désuet, notre ravissante Butte aux Martyrs. Mais lorsqu'on réussit à esquiver la foule, on se croirait dans un décor de théâtre tant elle est pleine de coquettes mignardises !

Les échantillons d'histoire culturelle, sociale, politique de la Butte, il faut aller les chercher au Musée, derrière les murs du 12 rue Cortot.

Passé le porche et les écuries, une délicieuse allée bordée de petits jardins se déroule devant nous jusqu'à une élégante maison un peu défraîchie, qui porte encore le surnom de son propriétaire : "Rosimond", Claude de la Roze, comédien qui prit la direction de la troupe de Molière après la mort de celui-ci.

Repaire d'artistes à la fin du XIXe siècle – Renoir, Émile Bernard, Suzanne Valadon et son fils Maurice Utrillo, Galanis, Poulbot, Camoin, Dufy y ont eu leur atelier, les écrivains Léon Bloy et Pierre Reverdy y ont habité. Depuis 1960, à l'instigation de la *Société d'histoire du Vieux Montmartre*, association fondée en 1886, l'hôtel particulier abrite un musée constitué de précieuses archives, affiches, peintures, photographies, et les porcelaines de Clignancourt, qui ressuscitent pour les curieux l'âme de Montmartre.

Problèmes graves de gestion

Mais le musée ne fêtera peut-être pas ses 50 ans en 2010. La Ville a annoncé le 26 octobre dernier qu'elle gelait sa seule et unique subvention, alléguant une organisation et une gestion désastreuses. L'association du Vieux Montmartre doit fermer la boutique «*sans déposer le bilan, car ça ferait désordre… et le personnel sera "accompagné"*», dit Daniel Rolland, administrateur du musée et ancien financier de Nestlé.

L'association soutient qu'aucune réserve à ce sujet n'avaient été formulée auparavant par la mairie (membre de droit puisqu'elle possède quatre sièges au conseil d'administration), et qu'au contraire, pour venir en aide au musée, celle-ci avait émis plusieurs propositions (la gestion déléguée, la transformation en musée municipal ou l'augmentation de la subvention). Cependant le rapport d'inspection générale de 2007 mentionne des problèmes non seulement de gestion, mais d'ordre purement muséographique.

L'association souffre d'un déficit annuel de 150 000 € que ne peuvent combler la billetterie ni la subvention de 124 000 € dont le montant stagne depuis dix ans, alors que le loyer dû à la Ville, qui est passé de 56 000 € en 2000 à 84 000 €, signale Daniel Rolland. Depuis 2003, l'association fait vaches maigres : ses treize salariés ne sont plus que cinq, qui s'occupent du musée et des jardins... et on a même un peu froid à la librairie...

Christian Adhin

Rue Cortot, l'entrée du Musée de Montmartre.

«*La Ville veut se débarrasser de nous. Pour tuer son chien, on dit qu'il a la rage*», conclut Daniel Rolland. Pourtant, les causes réelles sont difficiles à démêler… On reproche au Vieux Montmartre de ne pas avoir fait la promotion du lieu. Une moyenne de 40 000 visiteurs paraît insuffisante à la Ville comparée au flot de touristes à Montmartre. «*Le 104 fait-il mieux ?*», interroge Daniel Rolland.

La mairie déplore également que le conservateur du musée n'ait pas été remplacé en 2004, comme l'impose le label "musée de France" donné en 2003. Ce à quoi l'association rétorque que l'ancien conservateur, avec qui les relations ont été difficiles, a doublé le déficit et que la stagiaire actuelle, qui a sécurisé toutes les œuvres, est aussi compétente.

Préserver le musée ?

Devant le conseil d'arrondissement, le 16 novembre, l'UMP a soutenu le musée, mais tout en dressant un réquisitoire contre la municipalité ; les socialistes ont rejeté le vœu de l'UMP, les Verts se sont abstenus. Qu'en penser ? On ne peut oublier que le gouvernement actuel ne se distingue pas particulièrement par ses velléités de promotion de la culture…

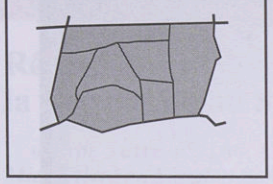
D'après Carine Rolland, adjointe au maire du 18e, chargée de la Culture, rien n'est encore décidé. L'association doit assainir sa situation financière et proposer un plan de redressement pour répondre à ses difficultés (qui sont structurelles), sinon la Ville se trouvera dans l'illégalité en versant une subvention – qui d'ailleurs reste budgétée même si elle n'est pas versée pour le moment. Des solutions alternatives sont en discussion au Conseil de Paris. Mais le caractère culturel de l'hôtel Rosimond sera maintenu, assure l'adjointe.

L'association multiplie donc les actions pour survivre : comité de soutien, pétitions, appel à mécénat. «*Si on ne se bat pas comme nos aînés*, clame solennellement Danièle Rousseau-Aicardi (ancienne présidente), prête à sortir les banderoles, *Montmartre n'est plus Montmartre !*»

Le Vieux Montmartre aurait-il fait son temps ? Mais qu'en sera-t-il alors de la pérennité du Musée ? Verra-t-on les personnages du célèbre tableau *Parce domine* de Willette, suivis d'Aristide Bruant, Yvette Guilbert, la Goulue, Valentin le désossé, Mimi Pinson, le Chat noir… déserter la Butte sur un air d'Offenbach ou de Charpentier, pour s'exiler au musée Carnavalet ? Ce sont les lambris de la mémoire de la Butte qui disparaîtraient. Que les collections présentées à l'hôtel Rosimond soient enrichies (notamment de l'histoire de la Commune, comme le proposent les Verts), que celui-ci devienne musée municipal, comme certains élus le suggèrent, ce sont des solutions possibles. Mais les travaux, qui concernent également le bâtiment voisin de l'hôtel Demarne, s'élèveraient à 7 millions…

Cendrine Chevrier

Olympic Café
20 rue Léon
RESTAURATION CONTINUE
de midi à minuit
du mardi au samedi
Sur présentation du **18e du mois**
Formule midi 5 €
Mafé bœuf / Banane plantain / café
Res. 01 42 52 29 93



Brigitte Bâtonnier quitte la direction de la Maison des associations

Brigitte Bâtonnier, qui était directrice de la Maison des associations du 18e depuis son ouverture le 30 mars 2004, a dû quitter ses fonctions. Elle est partie le 30 novembre, son contrat venu à expiration n'ayant pas été renouvelé dans le 18e. Elle deviendrait responsable de la MDA du 12e arrondissement.

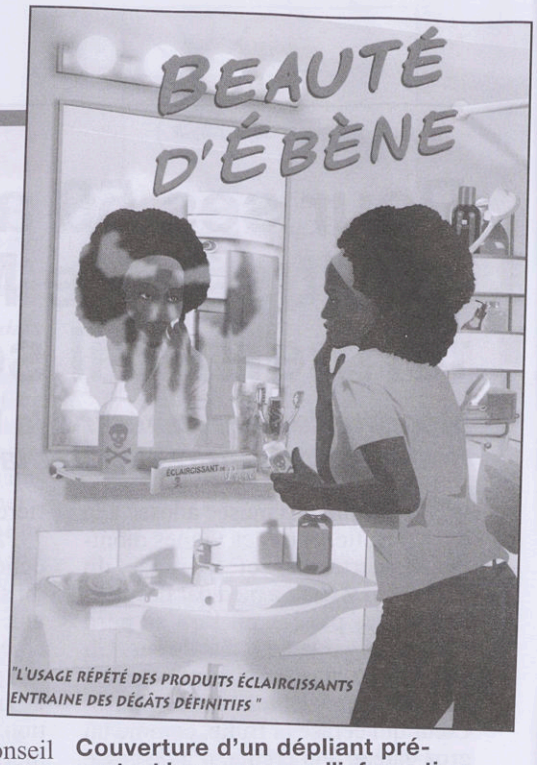
Le nom de son successeur dans le 18e n'est pas encore connu.

Installée, 15 passage Ramey, dans un immeuble neuf construit spécifiquement, la Maison compte plus de quatre cents associations inscrites, résidant ou travaillant dans l'arrondissement. Elles peuvent y être domiciliées, elles disposent de salles de réunion, de bureaux, de matériel informatique et de reprographie. La MDA organise également des rencontres et journées thématiques ainsi que des ateliers de formation.

Avant de prendre la direction de la MDA, Brigitte Bâtonnier avait fait partie de la rédaction du *18e du mois*, et présidé notre association plusieurs années. Elle avait été également présidente de *Puma 18* ("Pour une Maison des associations dans le 18e"). ■

Blanchiment de la peau : danger

"Beauté d'ébène", lancement d'une campagne d'information sur les risques du blanchiment des peaux foncées.



Couverture d'un dépliant présentant la campagne d'information.

De nombreuses femmes (et quelques hommes) de couleur, Africaines surtout, parfois Maghrébines ou Asiatiques, tentent d'éclaircir leur peau. Conseillées dangereusement, elles achètent des savons, crèmes, laits, lotions dont elles s'enduisent le visage et le corps. Les effets nocifs ne tardent pas à apparaître chez nombre d'entre elles. Acné, taches, vergetures, peau ne cicatrisant plus, cernes prononcés... en lieu et place de la blancheur rêvée. Et aussi, au-delà du visible, hypertension, diabètes aggravés, voire cancers, attaquent l'organisme en profondeur.

La cause de ces maux est dans la composition (non affichée ou non fiable) de ces produits. Ils contiennent souvent de l'hydroquinone (utilisée dans le développement des photos !), des corticoïdes ou des produits frelatés, voire des mixtures faites maison mais pas dans un laboratoire. Ils sont vendus à la sauvette, sous le manteau ou même dans des boutiques qui ont pignon sur rue...

Cuisinées en arrière-boutique ou importées, ces mixtures n'ont d'autre but que d'accaparer un marché de dupes et de victimes. A Dakar, Lomé, Cotonou, au Congo... certains dermatologues constatent les effets nocifs de ces poisons de "beauté" ou de "blancheur". A l'hôpital Saint-Louis (dans le 10e), le docteur Petit et son équipe sont souvent confrontés aux dégâts causés par ces produits sur leurs patients.

Ils ont alerté les pouvoirs publics et les mairies. Ian Brossat, élu du 18e, porta la question à l'ordre du jour du Conseil de Paris.

Problème de santé publique

Devant l'indifférence ministérielle, la municipalité de Paris, avec celles des quartiers concernés (10e, 18e et 19e), a lancé une campagne d'information (conférence de presse le 3 novembre à l'espace Barbara, dans le 18e). Cette campagne suit une opération de police menée en avril à Château-d'Eau et à Château-Rouge visant à démanteler le trafic, en boutique ou sous le manteau, de ces produits dangereux.

Il s'agit d'inciter celles et ceux qui utilisent ces produits frelatés à consulter, d'informer sur les risques sanitaires encourus par ceux qui seraient tentés. Des associations comme Uraca ou Label Beauté Noire prennent le relais pour inciter à garder sa couleur de peau tout en soignant son esthétique. Une peau foncée est largement aussi belle qu'une peau claire !

Dans les cultures bantoues, comme dans bien d'autres, le blanc est la couleur du deuil. Le kaolin (utilisé aussi dans la fabrication des porcelaines, des têtes de poupées...) entre dans la composition de crèmes dont s'enduisent les endeuillées, en un masque mis sur la douleur de la perte. Ce n'est que de l'argile blanche qui, outre son aspect blême, affermit et nettoie la peau sans y pénétrer. Mais il n'y a dans ces masques aucune volonté d'aller contre la pigmentation de sa peau, l'effet recherché n'est que passager. C'est un peu (en inversant les teintes) comme les voiles noirs de deuil dont les veuves se recouvraient ou se recouvrent encore chez nous lors des enterrements.

Modèles occidentaux

Souvenir du colonisateur ou prétention bourgeoise, la blancheur de peau est à la mode chez quelques élites africaines. À force de vouloir ressembler aux modèles occidentaux et aux top modèles (blanches), certaines veulent quitter leur nature pour entrer dans une autre peau. Les associations Uraca et Label Beauté Noire combattent ces dérives. Les dermatologues sérieux, tel le docteur Petit, conseillent de ne pas utiliser ces produits.

En 1952, Frantz Fanon, médecin, psychiatre et écrivain noir, dans son livre *Peau noire et masques blancs*, consacré aux effets dramatiques du colonialisme, annonçait déjà, entre autres, les risques de cette empreinte du modèle colonial sur les mentalités locales. Et Martin Luther King rêvait d'un monde «*où l'on ne jugera pas sur la couleur de la peau, mais sur la nature des caractères*».

Non, il ne faut pas souffrir pour être belle, la beauté n'est pas un martyr des apparences. La beauté est intérieure, elle commence par ne pas abîmer l'extérieur, par être bien dans sa peau.

Robert Sebbag

DU MOIS
Notre dossier : les écoles dans le 18e
ÉCOLES DE LA CHAPELLE : ÇA CRAQUE

Il a quinze ans, dans *le 18e du mois*

Dans notre dernier numéro, qui fêtait les quinze ans d'existence de notre journal, nous inaugurions une nouvelle rubrique, "Il y a quinze ans dans le 18e du mois", reprenant un article significatif d'alors.

Les "bistrots à musique" mis en question

(Paru dans Le 18e du mois n° 2, décembre 1994.)

Une dizaine de bars et cafés parisiens ont été victimes coup sur coup, en octobre et novembre, de "fermetures administratives" imposées par la préfecture de police pour des durées plus ou moins longues, et toutes sous le même motif : des musiciens s'y produisent et les voisins se sont plaint. S'agit-il d'une offensive concertée contre les bistrots à musique ? C'est ce que croît l'association de musiciens *Life live in the bar*, qui a organisé pétitions et conférence de presse...

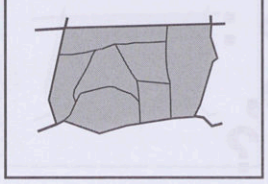
Dans le 18e, qu'en est-il ? Le *Trou gaulois*, boulevard de Rochechouart, organisait deux fois par semaine des concerts de "rock alternatif français". C'est fini, du moins pour le moment : la police a indiqué aux deux frères qui le gèrent que, s'ils continuent, leur établissement sera fermé. «*Je ne comprends pas*, nous dit Momo, l'un des deux patrons. *Les concerts avaient lieu en sous-sol. J'avais insonorisé – peut-être pas assez, mais quand je demande jusqu'à quelle limite sonore je peux aller, je n'obtiens pas de réponse.*»

«*Ce qu'on fait chez moi*, dit-il encore, *c'est de la musique, pas du "bruit", et je me demande si ce n'est pas cette musique qu'on veut tuer. J'ai une sono, je peux la régler. Je suis prêt à doubler, à tripler l'insonorisation...*»

Le *Trou gaulois* n'est pas le seul établissement à avoir eu des problèmes. S'agit-il pour autant d'une offensive généralisée ? Le *Bab'Ilo*, rue du Baigneur, accueille chaque samedi soir un trio ou un quartet de jazz. Le responsable de ce bar nous déclare ne pas avoir eu de problème particulier... Il nous explique : «*Nous avons une licence d'entrepreneur de spectacles, comme la réglementation l'exige. Nous pourrions, si nous le voulions, donner des concerts tous les soirs. Nous avons préféré discuter avec nos voisins et, en accord avec eux, nous limiter à un soir par semaine.*»

Entre le point de vue légitime de ceux qui souhaitent écouter de la musique en buvant un verre, et le point de vue tout aussi légitime de ceux qui veulent préserver leur sommeil, il doit bien y avoir des solutions, tant sur le plan de la technique ue de la convivialité. (1)

1. *Cette question est encore d'actualité en 2009. Notons que la municipalité de Paris s'inquiète de voir les "nuits parisiennes" dépassées par celles d'autres villes européennes, et a lancé un site d'information* parisnightlife.fr



Vidéosurveillance : Paris bientôt transformé en "Loft" ?

La bataille continue autour de la vidéosurveillance. Le projet 1000 caméras divise la majorité municipale.

Le Conseil de Paris a discuté en novembre du projet d'installation de mille caméras de vidéosurveillance dans les rues de la capitale. On s'attendait à une séance marathon, car Sylvain Garel et Danielle Fournier, co-présidents du groupe des Verts, avaient annoncé le dépôt de mille amendements.

C'était sans compter sur les vieux briscards du PS et de l'UMP, qui ont voté un amendement unique fusionnant les mille amendements des Verts – et les rejetant en bloc. Ainsi, la délibération fut votée sans longs débats. Les Verts veulent déposer un recours devant le tribunal administratif.

Quatre conseils de quartier

Côté 18e arrondissement, quatre conseils de quartier sur huit se sont emparés du thème de la vidéosurveillance. Trois d'entre eux (Porte-Montmartre, Simplon, Évangile-Charles Hermite) ont voté des vœux demandant la suspension du projet. Ces vœux présentés au conseil d'arrondissement ont été rejetés, les élus UMP et PS votant contre.

Celui de la Goutte d'Or se réunira le 10 décembre avec ce thème à son ordre du jour.

La municipalité du 18e a souhaité que soient supprimées ou déplacées six caméras, parce qu'implantées devant des structures sociales (centres sociaux ou sanitaires, centres de soins liés à la toxicomanie, etc.). Parmi ces six réserves d'implantation, une seule demeure problématique : la caméra située devant le centre social Accueil Goutte d'Or (où l'on fait principalement de l'alphabétisation).

Il est frappant de constater que les conseils de quartier opposés aux caméras sont situés dans des quartiers populaires. Ils ne semblent pas sur la même longueur d'onde que les élus socialistes.

Les arguments de la municipalité

Myriam El Khomry, adjointe de Bertrand Delanoë et, dans le 18e, conseillère déléguée à la prévention et à la tranquillité publique, a fait adopter un vœu qui résume les positions de la municipalité.

Il rappelle que c'est Nicolas Sarkozy qui a demandé un plan national d'installation de caméras de vidéosurveillance, mais que le plan présenté à Paris par le préfet de police n'est pas contraire à la loi. D'ailleurs le PS avait lui-même, dans son programme, fait état de la vidéosurveillance comme un des moyens de protéger contre les violences, «*dont les habitants des quartiers populaires sont les premières victimes*».

Il y a déjà des caméras dans le métro de Paris, rappelle le vœu présenté par la municipalité. Avec un millier de plus, la situation créée n'aura rien de comparable à ce qui existe à Londres, où sont installés plus de 300 000 appareils.

Par ailleurs, déclare Myriam El Khomry, l'installation de la vidéosurveillance ne doit pas s'accompagner d'une baisse du nombre de policiers sur le terrain. Elle considère enfin que la concertation a eu lieu avec la rencontre, au printemps, entre le préfet et les habitants et les réunions des conseils de quartier.

La Ville financera en partie

La Ville s'engage sur le financement pour la part des caméras qui intéressent les problèmes de sa compétence : la circulation routière, la surveillance des équipements publics. Sur un projet qui coûtera plus de 300 millions d'euros aux contribuables, la Ville en paiera 5 pour les travaux de voirie.

Les opposants au plan se sont groupés dans le *Collectif Démocratie et Libertés*. Ils reprochent à la mairie de reprendre les arguments du gouvernement pour défendre un projet jugé liberticide, onéreux et inefficace pour lutter contre la délinquance.

«*Il n'y a pas eu de concertation digne de ce nom à ce sujet*, affirment-ils. *S'en dispenser sous prétexte que la vidéosurveillance était au programme électoral du Parti socialiste en mars 2008 relève d'une bien piètre conception de la démocratie.*» Ils disent aussi : «*À ce que la Ville paiera, il faut ajouter 60 millions d'euros de manque à gagner, compte tenu de l'exonération de la redevance d'occupation du domaine public.*»

Ils estiment que la vidéosurveillance est conçue pour surveiller tout en diminuant le nombre de policiers, et que le vœu de la municipalité n'y changera rien. Ils la jugent en outre inefficace. Au total, ils accusent : «*L'installation de ces caméras a pour principal effet, non de faire baisser la délinquance, mais d'ouvrir le marché de la sécurité à des entreprises privées.*»

La municipalité de Paris, disent-ils, ne peut ignorer que le gouvernement veut modifier la loi afin que le personnel des entreprises privées gérant le plan ait accès aux enregistrements. Bienvenue dans le "Loft" !

Nadia Djabali

À VOTRE DISPOSITION TOUS LES JOURS

MIMOSEA
LIBRAIRIE • PAPETERIE
15 rue des Abbesses, 75018 Paris
Tél. 01 42 52 01 55. Fax 01 42 52 71 31

SUR L'AGENDA

Nous publions dans cette rubrique des annonces de réunions, expositions, manifestations, qui nous sont communiquées par des associations ou organismes divers.

■ Conseil d'arrondissement

• Conseil d'arrondissement, lundi 7 décembre, 18 h 30, en mairie.
• **Conseils de quartier** : • Charles-Hermite-Évangile, jeudi 3 déc., à 19 h, 33 rue de l'Évangile. • Goutte d'Or-Château-Rouge, jeudi 10 déc., 19 h, 15 rue Pierre-Budin. Thème : la vidéosurveillance.

■ 29 novembre au 30 décembre : Marché de Noël aux Abbesses

Marché de Noël de la place des Abbesses, du 29 novembre au 30 décembre

■ 3 décembre : Dépistage sida

Dépistage anonyme et gratuit du sida, mercredi 3 décembre au Pôle santé Goutte d'Or, 14-18 rue Cavé.

■ 5 décembre : Accueil des nouveaux habitants

Cérémonie d'accueil des nouveaux habitants du 18e, samedi 5 décembre, 11 h, en mairie. Sur inscriptions, balade offerte dans quartier de son choix.

■ 5 décembre : Mordillat à la bibliothèque La Rue

Rencontre avec Gérard Mordillat, écrivain et cinéaste, à la bibliothèque anarchiste La Rue, 10 rue Robert-Planquette, samedi 5 décembre à 15 h 30.

■ 7 au 12 décembre : Expo-vente de J'veux du soleil

Expo-vente de de l'association *J'veux du soleil*, du lundi 7 au samedi 12 décembre à la boutique du Bon Coin, 30 rue Montcalm : bijoux, vêtements, déco..

■ 10 décembre : Expo Jaurès

Exposition sur Jaurès et la modernité de sa pensée politique, à la mairie, du 10 décembre au 16 janvier.

■ 12 décembre : Débat climat

Felipe, le Festival du livre et de la presse d'écologie organise, samedi 12 déc.,16 h, au *Petit Ney*, 10 avenue de la Porte-Montmartre, un débat sur le climat avec Jacques Exbalin, auteur de *Le réchauffement climatique à la portée de tous*.

■ 12 décembre : Braderie à la *Maison verte*

Braderie à la *Maison verte*, 127 rue Marcadet, samedi 12 décembre.

■ 12 décembre : Des dicos au Secours populaire

Dictionnaires donnés par le conseil de quartier Jules-Joffrin-Clignancourt à 25 enfants en soutien scolaire au Secours populaire, samedi 12 décembre, 15 h. Goûter offert..

■ 13 décembre : Marché de Noël à Ecobox

Marché de Noël à *Ecobox*, 37 rue Pajol, dimanche 13 décembre de 10 h à 19 h : déco, bijoux, jouets, confitures…

(Suite de l'agenda page 6)

SUR L'AGENDA

(Suite de la page 5)

■ **14 décembre : Expo-vente de *Pearlco***

Expo-vente de bijoux, lampes, peintures sur tissu ou sur verre… des créateurs de *Pearlco*, lundi 14 au Café de la Gare, place Hébert (toute la journée).

■ **13 décembre : Goûter aux Jardins du Ruisseau**

Goûter de Noël aux Jardins du Ruisseau, dimanche 13 déc. (15 h)

■ **14 décembre : Université populaire**

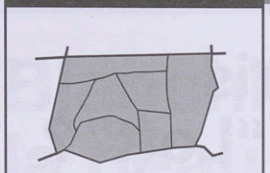
Conférence-débat, lundi 14 décembre à 19 h en mairie, de l'université populaire lancée avec l'*École des hautes études en sciences sociales*. Thème : les messages sur les murs.

■ **15 décembre : Soirée chez les *Xérographes***

Soirée à l'atelier des *Xérographes* (19 rue Cavé), mardi 15 décembre, à partir de 18 h 30, pour la sortie du livre *Les petites enseignes qui en disent long*, textes de Lina Mondoloni, photos de Sabine Livet (voir notre dernier numéro). Parallèlement, relance de la vente de *L'Almanach de la Goutte d'Or*, sorti l'an dernier.

■ **15 décembre : Film sur les enfants juifs déportés**

Projection du film *Le regard des enfants*, tourné lors de la pose de plaques dans les écoles de l'arrondissement en mémoire des enfants juifs déportés, puis débat avec Noël Veg, président de l'association à l'origine de la pose de ces plaques, l'AMEJD 18. Mardi 15 décembre, à 19 h, à la mairie. ■



«Aider à la parentalité» : des temps pour le dire, des mots pour le faire ?

Ce thème était à l'ordre du jour d'une réunion du CICA (qui regroupe les représentants des associations de l'arrondissement et les élus).

La démocratie locale peut prendre la forme d'une réunion du CICA (*comité d'initiative et de consultation d'arrondissement*), qui regroupe une fois par trimestre les représentants des associations avec les élus, sur un thème donné. Inscrit dans la loi de 1982 relative à l'organisation administrative de Paris, Lyon, Marseille (PLM), cet outil institutionnel, le CICA, devrait permettre d'impliquer davantage les associations dans la concertation avec la municipalité. De propositions en suggestions, le 5 novembre dernier, Violaine Trajan, adjointe au maire en charge des *âges de la vie*, proposait un CICA sur le thème "aide à la parentalité", afin de faire le point sur les dispositifs existants et de «*faire émerger des habitudes de travail*».

Trois axes ambitieux au programme : "la protection maternelle et infantile de 0 à 3 ans", "du périscolaire aux loisirs partagés des 3 à 12 ans", "crise d'adolescence et famille en crise, 12 à 18 ans".

Olga Trostiansky, adjointe au maire de Paris en charge de la solidarité, de la famille et de la lutte contre l'exclusion, était invitée. Autour d'elle et de Violaine Trajan, des représentants de structures, partenaires associatifs, attendaient près des micros.

Daniel Vaillant introduit en décrivant «*un 18e à la sociologie singulière : 20 900 familles dont un tiers de monoparentales, et des familles moins uniformes que naguère*». Il souhaite «*l'adaptation des réponses à cette diversité*», préférant parler «des familles *et non* de la famille». Il prévient cependant : «*Il faut réfléchir avant de se lancer à corps perdu, se méfier des mots quand il n'y a pas de moyens !*»

Les divers dispositifs

L'inventaire des ressources soutenues par la Ville s'affiche sur un écran : ludothèques, papothèques, crèches, PMI, associations de médiation familiale, instituts, lieux d'écoute et d'accueil parents-enfants, de soins, alternatifs, créatifs, artistiques, avec la volonté de répondre aux ruptures, à la souffrance, l'isolement, les inégalités, d'installer la citoyenneté, la culture, les soins.

Le rapport entre police et société est évoqué…

Olga Trostiansky signale «*les fortes offres sociales dans le 18e, les subventions localisées, l'importance de la mission famille de la DFPE (Direction de la famille et de la petite enfance).*» Elle affirme la volonté de «*mieux faire connaître les dispositifs territoriaux et une offre associative encore trop méconnue, et valoriser l'accompagnement à la parentalité*». L'outil internet "famille en ligne" affiche un répertoire. Pour qui ? Comment s'accaparer les ressources ?

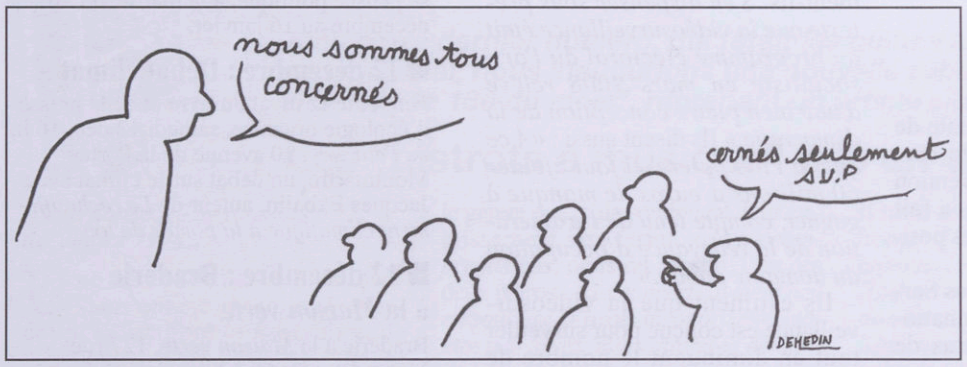
Des partenaires décrivent leurs lieux, des situations. L'approche très personnelle, ou en réseau, témoigne d'une diversité de pratiques, de formations et d'orientations. Quelques-uns présentent leurs vocations, leurs résultats.

On aurait pu questionner les limites de tels ou tels dispositifs, s'arrêter sur quelques mots. Le choix d'une conception non disciplinaire, l'accompagnement important et la valorisation des parents aux statuts complexes installent une possible régulation des conflits. Mais comment interroger les enjeux d'une coopération entre parents et professionnels, et entre les professionnels eux-mêmes ?

Quelques thèmes ambitieux ont hélas été trop rapidement abordés, ou laissés de côté. Comment composer avec la diversité, l'argent, les codes, les modes, les maturités, les passages du savant au populaire ?

Et peut-être : comment penser la forme d'autres ambitieuses réunions de CICA ?

Claire Dalla Torre



Le renouvellement des conseils de quartier

567 candidatures avaient été déposées pour les collèges "habitants". Record : le quartier Clignancourt-Jules Joffrin.

Jeudi 18 novembre, il a été procédé à la mairie d'arrondissement au renouvellement partiel des huit conseils de quartier du 18e. Instances de concertation et de débats, permettant aux acteurs d'un quartier de faire entendre collégialement leur voix sur les grands ou petits enjeux de leur territoire, ces conseils sont composés, concrètement, de quatre collèges : habitants "communautaires", habitants "extracommunautaires", associations, personnalités qualifiées.

Concernant les deux premiers collèges, à renouveler de moitié, 567 candidatures ont été déposées par les habitants, avec une relative parité hommes/femmes.

Moins que la dernière fois

Ce nombre est légèrement inférieur aux précédentes consultations, où jusqu'à 700 candidatures avaient été enregistrées. Le record a été atteint pour le quartier Clignancourt-Jules Joffrin avec plus de 150 habitants déclarés.

À noter : les quartiers Charles Hermite-Évangile, Amiraux-Simplon-Porte des Poissonniers et Grandes Carrières-Clichy n'ont enregistré aucune candidature extracommunautaire, les places du second collège n'étant donc pas pourvues dans ces quartiers, alors même qu'on disposait cette année, pour ce collège, de six places par conseil au lieu de cinq .

Une assemblée réunissant les conseillers "extracommunautaires"a été constituée. Son rôle est d'étudier leurs problèmes spécifiques et, éventuellement, de formuler des vœux en direction du conseil d'arrondissement..

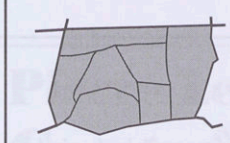
Au total des huit quartiers, quarante hommes et quarante-cinq femmes ont eu la chance d'être tirés au sort (sans compter les suppléants).

Concernant le collège des associations, désigné par vote, un peu plus de 80 associations se sont portées candidates, chiffre honorable. Cependant, la participation au suffrage a été plutôt décevante, atteignant à peine les 15 % des associations inscrites sur les registres.

Le prochain renouvellement aura lieu dans trois ans.

Nous publierons dans le prochain numéro la liste des associations qui siégeront dans les huit conseils.

Adrien Absolu



L'Entraide scolaire amicale, depuis quarante ans : tous des enfants de 68...

Le principe : suivi individuel à domicile, un accompagnateur pour un élève.. L'association cherche de nouveaux bénévoles.

Fondée en novembre 1969, l'*Entraide scolaire amicale* (ESA) est une association de soutien scolaire, une des deux seules à intervenir individuellement et à domicile (avec l'AFEV, *Association de la fondation étudiante pour la ville*, fondée en 1991). Elle fête donc ses 40 ans en pleine forme : 1 800 bénévoles et autant d'enfants aidés en France, dont 670 à Paris, 65 dans le 18e à la rentrée 2009. Nous avons interviewé la responsable de l'antenne du 18e, Palmyre Vincent.

***Le 18e du mois* : – Comment l'association est-elle née ?**

Palmyre Vincent : – L'idée est née sous l'impulsion d'étudiants du Quartier latin qui, à la rentrée 1968, ont voulu mettre en application le principe d'éducation pour tous. Marie-Paule Dauphin a concrètement fondé l'association en 1969, apolitique et non confessionnelle. «*Tous les enfants ont droit à la même chance*», c'est l'idée qui a guidé l'association.

– En quoi est-ce original de faire du soutien à domicile ?

– Le domicile, c'est celui de l'élève ! 65 bénévoles suivent chacun un enfant dans le 18e. Au domicile de l'enfant, parce que, s'il s'agit de l'aider, autant le faire dans *ses* conditions réelles de travail : avec ou sans les frères et sœurs, avec ou sans la télé dans la pièce principale, avec ou sans espace à lui pour travailler.

Exceptionnellement, sans autre solution, nous nous réfugions en bibliothèque ! Mais l'importance de l'accueil du bénévole dans la famille de l'élève, c'est fondamental : cela signifie qu'il s'agit bien d'une relation d'accompagnement, et pas d'assistanat. Il ne s'agit pas non plus d'une relation maître-élève, l'objectif est de transmettre une méthode de travail pour que l'élève accède à l'autonomie.

– D'où le mot "amicale" ?

– Oui, c'est cela, nous tâchons d'établir une relation cadrante, mais amicale, humaine. L'engagement réciproque est d'une année, pendant laquelle un bénévole suit l'élève une fois par semaine. On travaille, chaque année, une seule matière. Au bout de deux ans, si l'élève est toujours suivi par l'association, il change d'accompagnant.

L'*amical* se poursuit aussi au travers d'activités culturelles : nous organisons des sorties au théâtre, des visites d'expositions. Avec toute la famille, nous sommes partis à la découverte de Paris en Batobus en juin 2009. Nous irons au spectacle en mars 2010. Pour certains, c'est la première fois qu'ils jouent aux touristes ! Un rallye dans Montmartre a aussi été organisé avec les guides de l'association *Paris d'enfants* en mai 2009, nous le rééditons en 2010 ! Enfin, *Mon quartier*, un journal réalisé avec les enfants, est paru en avril 2009, le prochain est à paraître en 2010.

– Concrètement, comment l'accompagnement se passe-t-il ?

– Je le reprécise, car c'est important, il s'agit d'accompagner l'enfant dans sa scolarité, pas de l'aider à faire ses devoirs. Par conséquent, les bénévoles se concentrent d'abord sur la méthodologie, ou sur le rattrapage des lacunes. Une partie du travail consiste par exemple à élaborer l'espace de travail de l'enfant. Parfois ce n'est pas facile ! Certains enfants doivent faire leurs devoirs dans la salle de bain pour avoir du silence, d'autres attendent que tout le monde ait dîné pour occuper la table de la pièce principale. Certains n'ont pas de table... Parfois il faut demander aux parents de nous aider à dégager un espace, ou un temps propice au travail. Il faut beaucoup de diplomatie.

– Justement, qui sont ces bénévoles ?

– C'est une des originalité de l'association. 90 % des bénévoles sont des actifs : cadres supérieurs ou moyens, un seul enseignant. Des étudiants et des retraités complètent avec bonheur cette équipe ! Nous cherchons encore des bénévoles pour cette année. Ceux qui viendront nous rejoindre feront diminuer d'autant la liste d'attente.

– Comment choisissez-vous les jeunes que vous aidez, cela doit être difficile ?

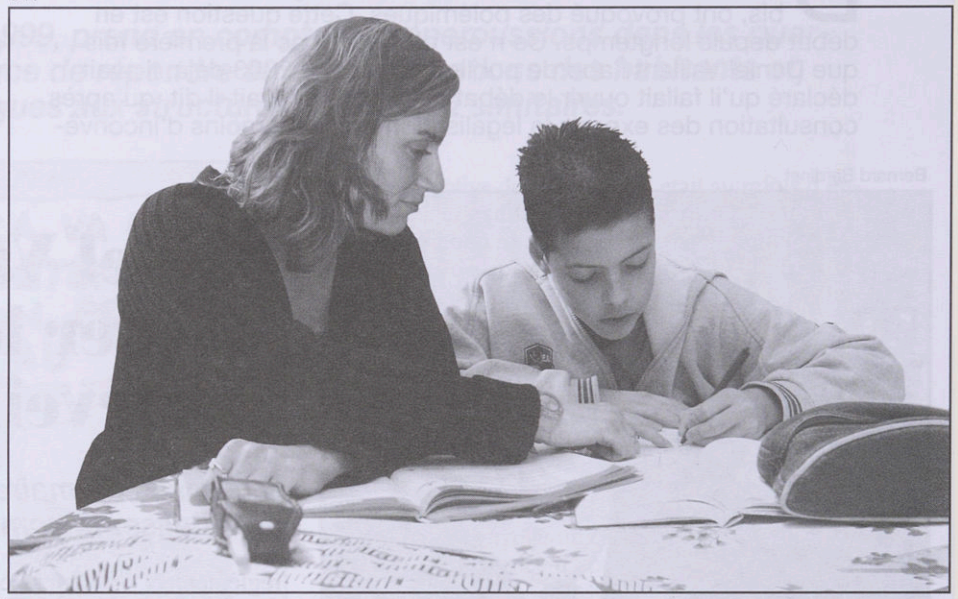
– Oui, c'est d'autant plus difficile que cette année scolaire, hormis les 65 enfants suivis, 20 autres sont en liste d'attente. Mais du suivi individuel dépend la qualité de notre démarche.

Les trois quarts des enfants sont signalés par l'établissement scolaire (psychologue, assistante sociale), les autres arrivent par le bouche à oreille. Ce sont des enfants qui ont des difficultés scolaires à l'école, au collège ou au lycée, et que leurs parents ne peuvent aider, faute de moyens financiers et de connaissances. Nous ne nous substituons pas à des professionnels plus spécialisés que nous : nous ne suivons pas les enfants précoces, ni les enfants scolarisés dans des classes d'intégration linguistique (CLIN).

– Les bénévoles sont-ils formés ?

– Oui, ils sont formés à la pédagogie générale, une aide peut leur être apportée dans certaines matières, et des outils pédagogiques variés sont mis à leur disposition. Ils ne sont pas seuls, ils ont une fiche de liaison. Ils savent surtout qu'ils devront s'ouvrir à des cultures différentes.

DR



Un cours particulier à domicile.

– Que voulez-vous dire ?

– Quand les enfants en difficulté viennent de cultures différentes, c'est au bénévole d'adapter sa pédagogie pour aller au-delà des incompréhensions apparentes. Par exemple, savez-vous qu'en Chine on apprend à compter en base 9 ? Savez-vous que lorsque vous dites 3 000 (trois *fois* mille), un enfant qui a appris à compter en Afrique entend 1 003 (trois *et* mille) ? Voilà qui, à condition de le savoir, aide à résoudre des difficultés... L'ouverture culturelle est donc de mise dans toutes les matières, l'échange est ainsi constructif et l'enrichissement réciproque.

– Quel est le retour des enfants ? Et des familles ?

Tout d'abord, des grilles de résultats sont remplies par l'enfant et le bénévole au début, à mi-parcours, et en fin d'accompagnement. Chacun sait où il en est dans sa progression.

De manière plus informelle, les familles apprécient que leur enfant soit aidé dans sa scolarité, mais souvent pour des raisons différentes.

Pour certaines familles, «*l'école, ça ne fait pas tout*», et une aide en dehors de l'école est bienvenue. D'autres familles ont une vision opposée de l'école : «*Moi je ne sais rien et l'école sait tout, donc l'école doit tout faire, je n'ai pas à interférer.*» Il ne s'agit pas à proprement parler de démission, plutôt d'une confiance immense (excessive ?) qui fait que ces familles attendent tout de l'école en pensant ne rien pouvoir donner à leur enfant. Au-delà de l'élève, ce sont donc aussi les parents qui en profitent.

Les élèves, justement, ils prennent confiance en eux. Tom : «*À la fin du CP, mes copains savaient lire, mais pas moi. Maintenant, je lis des livres tout seul !*». Radia, 30 ans maintenant, a été aidée en maths, puis en anglais. Aujourd'hui, son BTS en poche, elle suit une fillette de CE2 : «*Quand nous avons été voir son institutrice, je me suis sentie adulte...*»

Camille Sarrot

❑ Pour devenir bénévole ou pour en savoir plus :
Antenne du 18e de l'Entraide scolaire amicale, responsable Palmyre Vincent, Maison des associations, 15 passage Ramey. 01 42 23 06 91 et www.entraidescolaireamicale.org

Refaire ses papiers : sur rendez-vous uniquement

La Mairie de Paris vient de modifier les démarches nécessaires pour faire refaire ses papiers, carte d'identité ou passeport venus à expiration. Désormais, il faut impérativement prendre rendez-vous par téléphone.

Pour le 18e arrondissement, il faut téléphoner au 01 58 80 80 80, du lundi au vendredi, de 8 h 45 à 17 h 15. Seules les personnes ayant pris rendez-vous seront accueillies 5 rue Achille-Martinet.

Cette décision va certainement permettre d'éviter les interminables files d'attente mais…

Sera-t-il facile de prendre un rendez-vous rapide en cas d'urgence ? Et si on a oublié un document, faudra-t-il tout reprendre à zéro ? ■

18e
DOSSIER

LE CANNABIS EN DÉBAT

Des déclarations de Daniel Vaillant, à la mi-octobre, dans lesquelles il se déclarait favorable à une légalisation du cannabis, ont provoqué des polémiques. Cette question est en débat depuis longtemps. Ce n'est d'ailleurs pas la première fois que Daniel Vaillant l'aborde publiquement : en 2003 déjà, il avait déclaré qu'il fallait ouvrir le débat ; s'il s'avère, avait-il dit, qu'après consultation des experts la légalisation présente moins d'inconvénients que le maintien de la répression, il y serait favorable (voir *Le 18e du mois*, décembre 2003).

Le cannabis est présent dans notre arrondissement. Nous avons interrogé le maire du 18e, ainsi que les représentants de trois formations politiques représentées au conseil d'arrondissement, et le responsable de *Coordination toxicomanies*, structure créée dans le 18e il y a dix ans, qui suit de près ces questions.

Daniel Vaillant et le cannabis : «Casser le marché et surveiller la qualité»

Réponses du maire du 18e après la bronca provoquée par sa proposition de légaliser le commerce de cannabis, et quelques réactions.

Bernard Bardinet

***Le 18e du mois* : – Pourquoi avez-vous choisi de vous exprimer publiquement sur la légalisation du cannabis ?**

Daniel Vaillant : – Je n'avais rien prémédité. Le journaliste Philippe Wandel, lors de la Fête des Vendanges, m'a interrogé sur ma carrière. Dans mes réponses, pour ce qui concerne le cannabis, j'ai répété ce que j'avais écrit en 2003 dans *Libération*. Un brouhaha médiatique s'est levé, puis il y a eu cette interview dans *le Parisien* et tout est parti ainsi.

– Six ans après la tribune de 2003 dans *Libération*, dans laquelle vous souhaitiez "sortir du statu quo", qu'en est-il aujourd'hui ?

– Mon sentiment est que le trafic de drogue a augmenté et s'est disséminé, et pas uniquement le cannabis. Je suis un militant anti drogue résolu et je veux que tous les républicains se réunissent autour de ce problème. Aujourd'hui l'échec du tout répressif est patent. Que faire ? J'étais contre la proposition du gouvernement Raffarin de "contraventionaliser" les délits liés aux cannabis. Selon moi, cela revenait à viser les gamins qui dealent en bas des immeubles et à laisser tranquille la consommation que j'appelle bourgeoise. Effet pervers de ce système d'amendes, la solution passe par une augmentation de la revente et du trafic, ce n'est donc pas une bonne solution.

– Que préconisez-vous ?

– Déjà il faut dénoncer l'accusation qu'on porte au cannabis d'être un premier pas vers les drogues dures, ceci est une véritable escroquerie. Alors, aujourd'hui, je dis : franchissons le pas de la légalisation avec une production encadrée et une vente réglementée, permettons également l'autoproduction pour usage personnel, mais aussi assurons une meilleure prévention. Je veux un cannabis sanitairement plus contrôlé car le cannabis d'aujourd'hui n'a plus rien a voir avec celui des années 1970. La puissance a augmenté et l'on fait appel au transgénique. L'usage en serait interdit aux mineurs de moins de 16 ans. Pour les lieux de vente, je ne tranche pas : pharmacies, bureaux de tabacs ou seulement certains bureaux. Mon objectif est de casser le marché et d'améliorer la qualité des produits.

– Qu'en est-il de l'alcool et du cannabis ?

– Le mélange alcool cannabis est dangereux et plus généralement toutes les polytoxicomanies. Mais faisons un parallèle entre alcool et cannabis. Si demain on interdisait toute vente légale d'alcool, ce serait une catastrophe. On verrait fleurir partout dans le pays des alambics et les gens se mettraient à boire des boissons frelatées de mauvaise qualité. Calquons notre politique du cannabis sur celle de l'alcool, en dressant contravention contre les conduites à risque et en intensifiant la pression sur le trafic.

– Quelles réactions avez-vous constatées parmi les habitants du 18e arrondissement ?

– J'ai reçu beaucoup de courrier et de courriels après l'article du *Parisien*. Parmi ceux-ci, un mail m'a marqué car venant d'un fumeur régulier de cannabis et électeur de droite : ne se considérant pas comme un délinquant, il me remerciait pour cette prise de position. Par ailleurs, jamais dans la rue je n'ai été interpellé négativement sur cette question. Les Français comprennent qu'on ne maîtrise pas le phénomène par la répression. Ce n'est pas efficace. Les gens changent d'avis mais il faut du temps.

– Et dans votre parti ?

– Beaucoup de socialistes m'ont soutenu mais n'osent pas le dire. Quant à moi, je me fiche des conséquences, je suis député-maire, j'ai 60 ans et je n'ai pas de plan de carrière. Jean-Marc Ayrault à l'Assemblée nationale va constituer un groupe de travail sur la question, et les sénateurs seront également actifs aux côtés d'addictologues, tels le docteur William Loweinstein et Michel Reynaud, mais aussi de policiers car les forces de l'ordre, elles aussi, en ont assez de la chasse à la fumette.

Propos recueillis par Stéphane Bardinet

Les réactions des politiques

Pierre-Yves Bournazel : «Un mauvais signal»

Président des élus UMP du 18e, Pierre-Yves Bournazel nous explique :

«*Je ne suis pas contre le débat. Mais justement la prise de position de Daniel Vaillant ferme la porte à ce débat. Or, si les avis des experts étaient partagés il y a quatre ou cinq ans, aujourd'hui ils sont quasi unanimes contre la légalisation du cannabis.*

«*Bien sûr, quand on a 30 ans et la tête sur les épaules, fumer un pétard de temps en temps, à l'occasion d'une fête, ce n'est pas dangereux. Mais quand on voit des gamins de 12 ans devenir "accros", alors oui, on peut être inquiet. Je pense à ces mères de famille qui voient leurs adolescents décrocher scolairement, se replier sur eux-mêmes... Or la prise de position de Daniel Vaillant semble dire que le cannabis ne présente pas de vrai danger, semble le légitimer. Il envoie un mauvais signal.*

«*J'ai d'ailleurs l'impression qu'il n'est pas tellement soutenu par ses amis du PS. J'ai déposé un vœu au Conseil de Paris demandant que la municipalité réaffirme son attachement à l'interdiction du cannabis. Les élus PS ne l'ont pas voté, bien sûr, mais sans reprendre la position de Daniel Vaillant. En disant seulement : il faut ouvrir le débat.*»

Ian Brossat : «Pas favorable»

Ian Brossat, élu du 18e, président du groupe communiste au Conseil de Paris déclare : «*Rien ne serait pire que de banaliser l'usage des drogues. C'est la raison pour laquelle je ne suis pas favorable à la légalisation du cannabis. De fait, cela reviendrait à légitimer sa consommation. Pour lutter efficacement contre les toxicomanies, je considère qu'il faut agir dans trois directions. D'abord, il est indispensable de s'attaquer aux trafics et à ceux qui s'enrichissent sur le dos des consommateurs de drogues. Ensuite, il faut renforcer les campagnes de prévention, notamment en direction des jeunes, pour alerter sur les dangers liés à l'usage des drogues. Enfin, il convient de poursuivre nos efforts pour prendre en charge les usagers de drogue et réduire les risques auxquels ils s'exposent. C'est l'ensemble de ces actions qui nous permettra de faire reculer les ravages produits par les drogues.*»

Les Verts : «Notre position depuis longtemps»

Les Verts sont favorables à une dépénalisation de la consommation de cannabis avec une production contrôlée par l'État, comme pour le tabac, et un cadre de vente qui pourrait être celui pratiqué aux Pays-Bas avec les *coffee-shops* spécialisés.

«*Nous nous félicitons de la position prise enfin par Daniel Vaillant. C'est la nôtre depuis la création des Verts en 1984*», déclare Pascal Julien, président du groupe dans le 18e.

«*Nous sommes depuis toujours opposés à la loi de 1970, loi de prohibition qui prétend lutter contre l'addiction et les trafiquants, mais qui est davantage d'ordre moral qu'efficace*, ajoute-t-il. *Nous sommes contre les trafics et n'occultons pas les dangers de l'addiction, mais il en est du cannabis comme de l'alcool. Une consommation festive et modérée doit être acceptée et un contrôle de la production et de la consommation, contrairement à la prohibition, est le seul moyen de tuer le trafic.*

«*Parallèlement, toujours comme pour l'alcool, un travail éducatif sur les dangers de la surconsommation doit être entrepris.*»

Les Verts sont d'ailleurs favorables aussi à une dépénalisation des drogues dures et pour un contrôle de leur consommation par les autorités sanitaires (salles d'injection par exemple).

Recueillis par Marie-Pierre Larrivé et Noël Monier

Pierre Leyrit, directeur de la Coordination toxicomanies :

Contrôler pour mieux prévenir

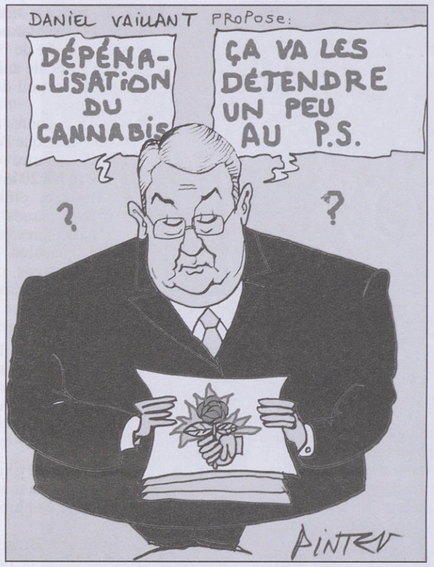
La* Coordination toxicomanies*, créée dans le 18e en 1999, prend en compte les répercussions dans les quartiers de la présence d'usagers de drogues. Elle s'efforce de répondre aux préoccupations des habitants et, parallèlement, de faciliter l'accès des usagers de drogues aux structures sociales et sanitaires.

***Le 18e du mois* : – Comment analysez-vous les déclarations du maire du 18e sur la légalisation du cannabis ?**

Pierre Leyrit : – La proposition de Daniel Vaillant relève du bon sens. Il y a urgence à relancer le débat : de plus en plus de jeunes d'ici basculent dans le trafic. Même les petits dealers vendent aujourd'hui des drogues dures en plus du cannabis. Ce n'est pas toute la jeunesse bien sûr, mais le phénomène est en augmentation constante.

Cette évolution correspond, à l'échelle du quartier, à l'évolution du trafic international. Auparavant, les filières étaient spécialisées par produit, pour le trafic comme pour l'offre. Le trafic du cannabis était surtout d'exportation marocaine via l'Espagne. Maintenant, les mêmes réseaux convoient le cannabis et la cocaïne à travers l'Espagne et le sud de la France. Ces réseaux débouchent sur les petits trafiquants multi-produits et les consommateurs polytoxicomanes. Les jeunes désinsérés du quartier ont trouvé là un exutoire et des ressources plus rentables.

Au départ, les jeunes dealers ne sont pas accros, mais le trafic les fait tomber dans un monde dur, avec des rapports violents, voire des périodes d'incarcération qui les introduisent dans l'univers de la délinquance grave. Tout comme les prostituées prennent des drogues pour supporter le métier et finissent par tapiner uniquement pour se procurer leur drogue, ces jeunes glissent vers l'usage des drogues dures.



– Quel impact aurait la légalisation ?

– Comme pour le tabac et l'alcool , elle permettrait aux pouvoirs publics de contrôler la qualité des produits et les conditions de vente, avec interdiction de vente aux mineurs bien sûr. Un exemple : l'ammoniac, qui renforce la dépendance à la nicotine, est aujourd'hui interdit dans les cigarettes. Certains trafiquants mélangent au cannabis de l'huile de vidange, des microbilles de verre et même de la mort aux rats et rien ne les en empêche !

La légalisation permettrait aussi de stabiliser le taux de THC (tétrahydrocannabinol), la principale substance active du cannabis : il était autrefois d'environ 3 % et oscille aujourd'hui entre 6 et 12 %, voire beaucoup plus, suite à " l'amélioration " des techniques de culture des plants. Plus le taux de THC est élevé, plus graves sont les troubles de l'humeur et de la conscience chez le consommateur.

Parallèlement, on pourrait mener des campagnes d'information comme pour l'alcool et le tabac. Les jeunes disent « *le cannabis, ce n'est pas pareil*», mais c'est aussi une drogue avec des effets sur la perception, les sensations, l'humeur, la conscience. Il faut qu'ils le comprennent. La consommation problématique de cannabis ne concerne qu'une toute petite proportion des usagers. On peut aider à ce que les expérimentateurs ne tombent pas dans l'addiction, mais aussi éviter de mettre les gens dans un circuit judiciaire.

– La légalisation serait-elle donc une mesure raisonnable ?

– En tout cas on ne peut plus continuer comme ça. Mais il faut aussi modifier le rapport que l'on a à la jeunesse pour agir sur ce problème. Car il est lié à des difficultés d'insertion économique, au chômage ou aux jobs payés une misère. La légalisation du cannabis pose une question : quelles propositions de reconversion seront faites à ceux qui sont dans le trafic ? quelles mesures d'accompagnement pour les aider à se réinsérer ?

Recueilli par Marie-Odile Fargier

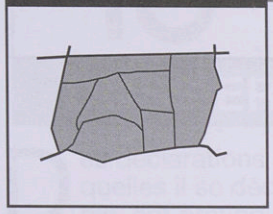
Les jeunes et le cannabis

À 17 ans, près d'un jeune sur deux a déjà goûté au cannabis, un sur dix en fume régulièrement. Chaque année l'OFDT (Observatoire français des drogues et des toxicomanies) interroge un échantillon de jeunes, lors de leur Journée d'appel à la préparation à la défense, sur leur consommation de drogues. Depuis quelques années, ce pourcentage varie peu mais révèle à quel point l'usage du cannabis s'est banalisé au niveau des lycées et même des collèges.

La majorité des amateurs de joints déclare fumer pour faire la fête, mais 38 % le font pour se défoncer (contre 11 % pour la prise d'alcool). Moins de un sur cent demande de l'aide auprès des structures spécialisées dont la plupart ignorent l'existence.

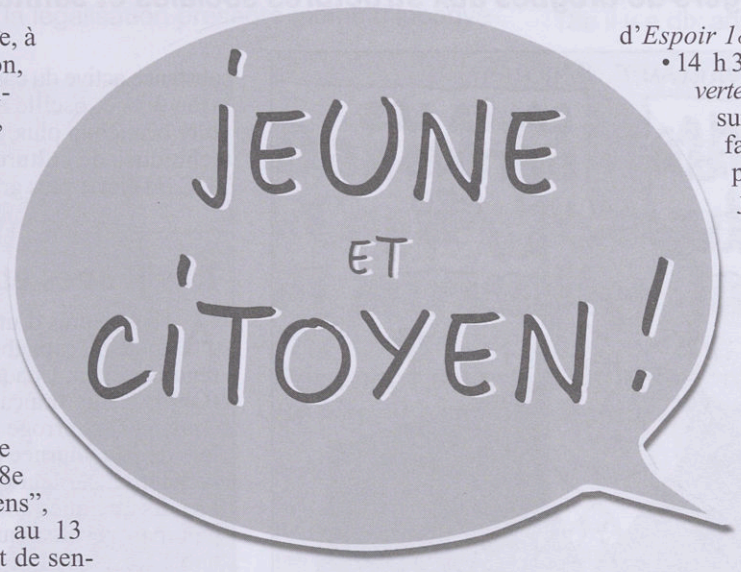
A Paris, les jeunes des quartier les plus aisés (15e et 16e) goûtent aux "pétards" plus tôt que ceux des autres quartiers. En revanche dans l'est parisien, on rencontre moins "d'expérimentateurs" festifs et plus de consommations problématiques et d'addictions, surtout chez les jeunes déscolarisés au parcours chaotique. Les premiers goûtent par curiosité, les seconds consomment pour calmer une souffrance.

M.O. F.



"Graines de Citoyens", une semaine pour découvrir les droits de l'enfant

Du 7 au 13 décembre, nombreuses animations dans tout l'arrondissement.



Droit à la vie de famille, à la santé, à l'éducation, à une nourriture équilibrée et à un logement sain, à la justice, à la protection contre violences et discriminations, droit à l'expression et à la prise en compte de ses avis… Ce sont quelques-uns des droits inscrits dans la Convention internationale des droits de l'enfant dont on célèbre le vingtième anniversaire en 2009.

À cette occasion, la Ligue des droits de l'homme du 18e organise "Graines de citoyens", toute une semaine (du 7 au 13 décembre) d'information et de sensibilisation à ces droits, avec une série de manifestations culturelles, sportives et d'éducation populaire.

La mairie d'arrondissement, les écoles, les bibliothèques, une vingtaine d'associations et d'institutions sont concernées et y participent.

Voici le programme :

■ **Lundi 7** : animations dans les associations

■ **Mardi 8** : 19 h 30, débat public animé par la LDH, salle Saint-Bruno.

■ **Mercredi 9** : • De 14 h à 22 h, grande journée sportive,avec animations dans les gymnases et rassemblement de plusieurs milliers d'enfants au stade des Poissonniers avec jeux, démonstrations, notamment de roller. Tournois sportifs pour toutes catégories d'âge depuis les poussins. La journée est organisée par l'Espérance sportive parisienne (ESP), le plus important club de foot de l'arrondissement, très attaché, parallèlement, à la responsabilité et l'exercice de la tolérance dans le sport.
• 15 h à 17 h, atelier de graphisme sur le thème des droits de l'homme et de l'écologie aux *Xérographes,* 19 rue Cavé.
• 15 h, séance de contes à la bibliothèque Porte Montmartre.
• 15 h 30, rencontre à la bibliothèque Goutte d'Or avec Nestor Salas, illustrateur de *Quand les enfants perdent le nord*.

■ **Jeudi 10** : • 18 h 30 à la mairie, projection débat autour du film *Traque sur internet,* animé par le conseil local de la jeunesse.
• 19 h 30, à la *Maison verte*, débat sur les droits de l'enfant animé par la Ligues des droits de l'homme.
• 20 h, salle Saint-Bruno, projection de courts métrages sur le "freedom théâtre" (enfants de Palestine).

■ **Vendredi 11** : 19 h à 22 h, à la Femis, rue Francœur, projection et débat autour du documentaire *Quiero vivir* sur les enfants des rues de Bolivie.

■ **Samedi 12** : • 14 h à 17 h, ateliers jeux et réalisation d'une fresque sur les droits de l'homme, au local d'*Espoir 18*, 37 rue Pajol.
• 14 h 30, débat à la *Maison verte* (127 rue Marcadet) sur la parole de l'enfant à l'école animé par le conseil de la jeunesse.
• 15 h, contes à la bibliothèque Porte Montmartre
• 16 h à 20 h, à la mairie, clôture avec stands des partenaires, prise de paroles, témoignages, projections et théâtre forum animé par la troupe Naje.

■ **Dimanche 13** : 15 h, projection-débat au centre d'animation Binet (66 rue René-Binet), autour d'un court métrage de l'association *1000 visages*, sur la discrimination à l'embauche.

■ **Du 7 au 13 : Expositions photo**
Photos d'enfants du bout du monde avec ATD Quart monde à la bibliothèque goutte d'Or.
Photos sur les enfants du Brésil au *Petit Ney*, 10 avenue de la porte Montmartre.
Photos d'adolescents du camp de réfugiés de Jenine en Palestine à la salle Saint-Bruno.

■ **Du 7 au 13** :
• Présentations de livres sur les droits de l'enfant aux bibliothèques porte Montmartre et maurice-Genevoix
• Jeux interactifs avec *Copains du monde* au Secours populaire, 6 passage Ramey.
• Rencontres et manifestations sportives dans les gymnases gérées par la filière sport de proximité de Paris 18.

❑ Plus d'infos :
www.ldh-grainesdecitoyen.org

Sur l'ouverture des magasins le dimanche : Conflit entre le maire de Paris et le préfet

«*Stupéfaction*», a dit Bertrand Delanoë. Il venait d'apprendre que le préfet de Paris, dans un rapport remis au ministre du Travail Xavier Darcos, préconisait de faire passer à 10 000 le nombre de commerces parisiens ouvrant le dimanche dans le cadre des "zones touristiques". Montmartre, entre autres, serait concerné.

Stupéfaction parce que, selon la loi, une telle décision appartient au maire, et non au préfet ni au gouvernement. Or, le maire de Paris n'avait été ni consulté, ni même informé de la préparation de ce rapport ! Ainsi se confirme le désir du gouvernement de tenir pour rien les élus locaux, déjà constaté dans les projets du "Grand Paris".

Aux Abbesses aussi ?

En matière de commerces non alimentaires, la loi stipule qu'ils ne peuvent ouvrir le dimanche que s'ils bénéficient d'une autorisation spéciale – ceci afin de préserver le droit au repos de leurs salariés, et d'empêcher les distorsions de concurrence. Cette autorisation est automatique pour les magasins situés dans des secteurs déclarés "zones touristiques". Actuellement, à Paris, 500 commerces sont dans ce cas. Le préfet voudrait agrandir considérablement les "zones touristiques".

À Montmartre, il existe actuellement deux "zones touristiques", restreintes, l'une autour de la rue de Steinkerque, l'autre au sommet de la Butte. Le préfet voudrait étendre le dispositif à tout le quartier des Abbesses. Mais le maire de Paris explique qu'il a son propre groupe de travail sur cette question. Il n'y a aucune chance qu'il obtempère aux projets du préfet ou du ministre. ■

Trois nouveaux commissaires de police dans le 18e

Changements en série à la tête de la police dans l'arrondissement avec la nomination de trois nouveaux commissaires.

• Mathieu Clouzeau a été nommé en novembre commissaire principal. Il remplace Jean-Paul Pecquet qui était en fonction depuis mai 2004 et qui a été promu en septembre directeur adjoint territorial de la police dans le Val-de-Marne.

Sorti de l'École de police en 1991, le commissaire divisionnaire Clouzeau a été successivement chef de la sûreté urbaine d'Argenteuil, commissaire adjoint dans le 17e, commissaire central dans le 7e puis commissaire central à Nanterre. Il a milité au syndicat indépendant des commissaires de police (SICP-CFDT).

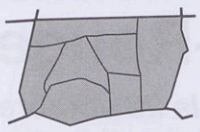
• Parallèlement, Luca Togni a été nommé commissaire adjoint pour le 18e. En fonction depuis septembre, il a assuré l'interim entre les commissaires Pecquet et Clouzeau.

Luca Togni, originaire de Strasbourg, a été commissaire adjoint à Gentilly, puis responsable de la police des frontières à la gare du Nord. Il a participé à la création du service régional de la police des transports d'Ile-de-France et il était commissaire central du 3e arrondissement avant d'être nommé dans le 18e.

• Enfin, Armand Verhille vient d'être nommé responsable du poste de police de la Goutte d'Or, remplaçant le commissaire Le Goff. C'est à la Goutte d'Or que se trouve le SARIJ (Service d'accueil, de recherches et d'investigations judiciaires) de l'arrondissement. C'est également le siège de la BAC (Brigade anticriminalité). C'est enfin là que se situent les cellules de garde à vue de l'arrondissement.

Le commissaire Verhille est enseignant à l'Institut d'études judiciaires de Paris.

Sorti major du concours des commissaires de police, il est un des responsables de la préparation et du suivi des concours d'officiers de police. ■



Sur internet, des attaques conjuguées contre les musulmans dans le 18e

On trouve de tout sur internet, du vrai et du faux, de l'information et de la désinformation, et des commentaires dans toutes les directions. La haine s'y étale parfois sans honte. C'est dans cette tonalité que, ces derniers temps, une dizaine de sites, avec un ensemble surprenant, s'en prennent aux musulmans du 18e. En tapant "Barbès" sur Google-actualité, on tombe dessus.

On trouve par exemple, présent sur youtube.com, un site qui, sous le titre général "Identité nationale", présente des chapitres intitulés *L'occupation des rues par les musulmans dans le 18e*, et aussi *Mein Kampf, best seller dans les pays musulmans*. Ou encore *Les banlieues sans les musulmans*, et un autre chapitreintitulé *Homophobie et "diversité", ou la tolérance aveugle et la négation de la crise de la civilisation*.

On dirait bien que, pour ces gens, la tolérance ne peut être qu'aveugle.

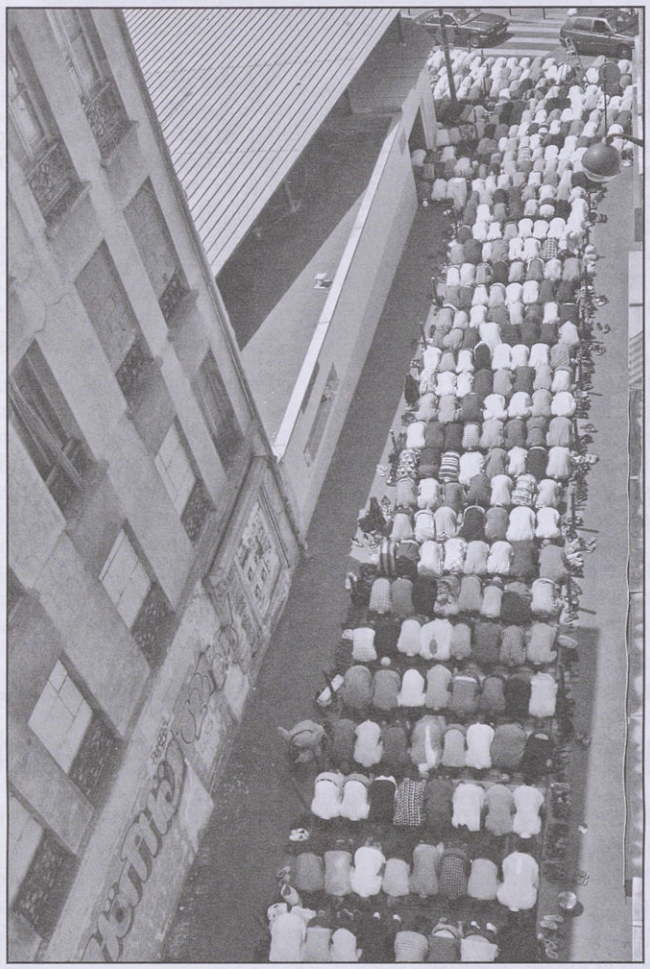
Amalgames...

Sur lesakele.over-blog, un site dénonce le fait que dans le 18e, les musulmans prient dans la rue. Il s'en prend au maire Daniel Vaillant en des termes dont chacun jugera : «*M. Vaillant fait partie de ces élites politiques qui ont capitulé devant l'islamisme conquérant et qui voudraient transformer Israël en État-paria, les Juifs parisiens en citoyens de seconde zone et son arrondissement en banlieue de Riyadh ou de Téhéran* (sic).»

Ce site renvoie ses lecteurs à un autre site, "Riposte Laïque", dont il «*recommande chaudement la lecture*».

Sur "Riposte laïque", on trouve l'interview d'un habitant du quartier Barbès qui se dit "sympathisant du Parti socialiste" et qui affirme : «*Les dealers et les voyous déscolarisés du quartier viennent prier avant de repartir à leur business une fois la prière achevée*». (Ce n'est d'ailleurs pas la première fois qu'apparaît cet amalgame entre l'islam et le trafic de drogue : on le trouvait déjà dans un tract diffusé, le jour de l'inauguration de l'*Institut des cultures d'islam* rue Léon, par un "collectif d'habitants" situé très à droite.)

Thierry Nectoux (www.chambrenoire.com)



Pendant la prière du vendredi, devant la mosquée (trop petite) de la rue Polonceau, les fidèles prient dans la rue.

"Riposte laïque" dénonce également comme un scandale l'existence dans le quartier d' «*une dizaine d'écoles coraniques*» qui «*ne se cachent pas*». Voilà de quoi effrayer le public peu informé. Précisons que les écoles coraniques ne sont nullement des établissements d'enseignement privé, mais tout simplement l'équivalent du catéchisme pour les catholiques.

...et contre-vérités

"Riposte laïque" est également recommandé par *vudejerusalem.20minutes-blogs* qui affirme : «*Nous sommes en mesure d'apporter des révélations sur la collusion entre la police et les musulmans à Barbès*» et parle d'un "accord secret" : «*Les policiers laissent les musulmans gérer la circulation à leur place.*»

Le site de "l'Union des patrons et professionnels juifs de France" reprend lui aussi des extraits de "Riposte laïque". Il semble décidément que ces divers sites entretiennent les uns avec les autres des relations régulières. Sur le site de l'UPJF, quelqu'un déclare : «*Faut pas oublier la Commission musulmane du 18e, elle est là et elle vote : et c'est pour ça qu'il a été élu, Vaillant !*» (On peut penser que ces deux sites ne sont nullement représentatifs de l'ensemble de la communauté juive.)

"Riposte laïque" publie un éditorial signé *Cyrano de Bergerac* et intitulé *Comparer l'islamophobie à l'antisémitisme des années 30 est une obscénité*. On y lit notamment : «*Alors que le "complot juif"* [évoqué par les antisémites dans les années 30] *n'était qu'un délire, le projet de califat universel ne l'est pas. On ne compte plus les déclarations de représentants musulmans éminents appelant à une conquête de l'Europe et du monde entier* (sic).» On chercherait en vain sur "Riposte laïque" autre chose que des attaques contre l'islam. La couleur est ainsi clairement affichée.

Qu'on nous permette un commentaire : l'antisémitisme existe, c'est vrai, il doit être combattu ; mais l'islamophobie, ça part du même état d'esprit.

Plusieurs autres adresses sur internet, se citant les unes les autres, développent les mêmes thèmes – n'hésitant pas à ajouter des contre-vérités, telles que "commerces fermés" ou "femmes insultées".

Interdire la prière ?

Dernière remarque : c'est vrai que, devant les mosquées de la rue Myrha et de la rue Polonceau, les fidèles musulmans installent chaque vendredi les tapis de prière sur les rues qui sont alors, durant quelques heures, fermées à la circulation. La raison en est simple : les locaux des mosquées sont bien trop étroits.

C'est évidemment une situation anormale, qui n'est bonne ni pour les riverains ni pour les musulmans eux-mêmes. Quelle réponse ? L'une serait d'*interdire* purement et simplement aux musulmans de prier ensemble (et cela semble être la position de ces divers sites). Une autre réponse : leur permettre de prier *à l'intérieur* de locaux plus grands. C'est ce vers quoi la municipalité s'engage avec le projet de construire dans l'arrondissement deux bâtiments dont une partie serait consacrée au projet culturel de l'Institut des cultures d'islam, et une autre partie (distincte) louée pour l'exercice du culte.

Mais, curieusement, ceux qui dénoncent l'occupation de la rue par les musulmans sont également hostiles à toute solution qui permettrait que le culte puisse s'exercer dignement à l'intérieur de locaux adaptés.

Noël Monier

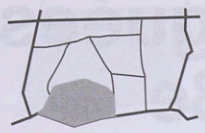
"Émeutes" à Barbès ??

Le 18 au soir, des amis nous téléphonent, inquiets : ils ont lu sur internet «*Émeutes à Barbès*». Émeutes, vraiment ? Les habitants du quartier savent ce qu'il en est. Durant les jours qui ont précédé les matches Algérie-Égypte des 14 et 18 novembre, qualificatifs pour la Coupe du monde de football, des supporters de l'équipe d'Algérie ont parcouru les rues du quartier en chantant, tapant sur des tambours, scandant «*Algérie, Algérie !*»

Le 14 et le 18 au soir, les rues, le boulevard, le carrefour ont été envahis par une foule de supporters, hommes jeunes ou vieux, femmes, enfants, brandissant des drapeaux algériens, criant leur joie dès que le résultat final fut connu, tandis que des voitures circulaient en klaxonnant jusque tard dans la nuit. Cela a entraîné une interruption de quelques heures de la circulation des bus (arrêt qui d'ailleurs n'était pas nécessaire, c'était seulement une précaution de la RATP, comme lors de n'importe quelle manifestation), la décision par les autorités d'annuler le marché Barbès le 18, et cela a certainement empêché des riverains de dormir. Mais aucun dégât, et aucune bagarre signalée. Chahut, sans doute. Émeutes, non ! ■

Noël au Secours populaire

Le traditionnel "marché de Noël" du Secours populaire (mise en libre service, en son local de la rue Montcalm, pour un prix symbolique, de denrées festives et cadeau neuf offert à chaque enfant) va bénéficier cette année à 5 280 personnes, dont 2 503 enfants. Le nombre de personnes ayant répondu à cette invitation a quadruplé en 2009, indicateur de la précarité grandissante. ■



La Loco déraille... au profit du Moulin-Rouge

Le 18 novembre, la cour d'appel de Paris a confirmé une décision rendue le 22 octobre par le tribunal de commerce, visant à attribuer le fonds de commerce de la mythique Locomotive à son non moins célèbre voisin, le Moulin-Rouge.

Nouveau coup dur pour la nuit parisienne... Au terme d'une longue procédure, vivement contestée par les salariés, le Moulin-Rouge vient de se voir attribuer le fonds de commerce de la Loco, placée en redressement judiciaire en avril 2008. C'est une belle opération pour le music-hall, qui a déjà racheté en juin ses propres murs et ceux de la Loco, selon Fanny Rabasse, attachée de presse du Moulin-Rouge.

Elle ajoute que le rachat du fonds de commerce de la discothèque du 90 boulevard de Clichy – d'un montant de 1,2 million d'euros, de source syndicale – va permettre au Moulin-Rouge (400 collaborateurs) d'étendre ses activités pour revenir à ce qu'il était à son origine, à sa création il y a 120 ans, lorsque La Loco en faisait encore partie. Est envisagée «*l'ouverture d'une grande boutique et d'un bar lounge, offrant une restauration légère*», explique-t-elle.

Salariés et élus mécontents

Le moins que l'on puisse dire est que l'enthousiasme du Moulin-Rouge est loin d'être partagé par les salariés de la Loco et les représentants syndicaux. «*Le plan de continuation initialement présenté par la direction, et soutenu par les salariés, atteignait 1,2 million d'euros et était supérieur à celui du Moulin-Rouge, qui proposait 1,1 million d'euros*», s'étonne par exemple Eric Scherrer, secrétaire général du syndicat du commerce CFTC. Le représentant syndical, qui précise que «*les difficultés financières actuelles de la Loco font suite à un redressement fiscal contesté en justice*», regrette que «*l'offre du Moulin-Rouge ait été excessivement favorisée par le liquidateur judiciaire, sans explication*». Il ajoute que le plan soutenu par les salariés prévoyait «*la continuité de l'activité et le maintien de tous les emplois quand le Moulin ne propose, lui, d'en garder qu'une vingtaine*». 20 emplois devraient en effet être sauvegardés (sur un total de 28 selon le Moulin-Rouge, mais plutôt 50 selon les salariés, qui signalent qu'il faut ajouter à ce chiffre de nombreux emplois temporaires).

La nuit meurt-elle en silence ?

Dans l'ensemble, les élus locaux regrettent eux aussi la décision du liquidateur judiciaire. Un vœu, présenté à l'initiative du PC et des Verts, et repris par l'ensemble de la majorité, a été adopté le 16 novembre au conseil d'arrondissement. L'objectif : demander au maire et au préfet de Paris «*de tout tenter, par le dialogue, pour que soit maintenue une activité festive dans l'esprit de ce qu'a été la Loco pendant des années et que les emplois soient préservés dans un arrondissement déjà très durement frappé par les conséquences de la crise économique*».

Pour Ian Brossat, président du groupe communiste de Paris et élu du 18e, qui n'entend pas désarmer, il y a deux enjeux : «*l'emploi, mais aussi la défense d'une conception du 18e arrondissement et de Paris, où l'on constate actuellement une multiplication des fermetures administratives et des attaques contre les établissements de nuit*». Il est temps de «*tirer la sonnette d'alarme pour sauver les nuits parisiennes*», conclut-il, en écho à la pétition "Paris: quand la nuit meurt en silence !" lancée fin octobre par l'association Technopol. Sera-t-il entendu ?

Christophe Dutheil

La Galerie 3F rénovée repart à l'assaut de l'art créatif

Jean-Michel Faudemer se propose de promouvoir des artistes axés sur l'art de la "récup".

La galerie 3F vient de s'offrir une seconde jeunesse et son propriétaire la fait maintenant tourner à plein temps, continuant à y promouvoir les artistes pratiquant la récupération et y présentant aussi ses propres œuvres.

«*Voilà bientôt sept ans, je flânais dans le 18e : sa mixité culturelle, sa richesse artistique surtout ont voulu que je tombe sous le charme. Puis, de flâneries en flâneries, j'ai eu le coup de cœur pour un local commercial aménagé en appartement situé au 58 de la rue des Trois-Frères. Je l'achète dans l'idée d'en faire mon atelier. Je suis encore en activité, je n'ai pas trop le temps de transformer le local mais, en quelques mois, cloisons cassées, redistribution, l'appartement peut devenir galerie*», raconte Jean-Michel Faudemer, sculpteur et maître des lieux.

L'art du recyclage

Afin d'amortir son achat , la galerie est louée à la semaine à des artistes. Beaucoup de créations pendant cette période, une activité soutenue, plusieurs artistes reviennent même plusieurs fois. L'âge de la retraite venant de sonner pour Jean-Michel, sa vie de nomade abandonnée, il décide de faire les travaux nécessaires. La kitchenette est conservée et partage la galerie en deux parties. L'une (la plus importante) donnant sur la rue, l'autre sur la cour intérieure. Éclairage revu et corrigé, la galerie devient un lieu lumineux, convivial. Enfin il va pouvoir se consacrer à plein temps à son hobby et à la vie de "galeriste".

L'objectif principal est de conserver une mixité : expositions permanentes réservées aux travaux de Jean-Michel et location à la semaine (seuls les murs sont loués) afin de faire la promotion d'artistes dont les travaux sont axés sur la récupération et le recyclage. «*Ce n'est pas une question de mode, ce sera une tendance afin de mettre le pied à l'étrier à des créateurs soucieux de la sauvegarde de la nature, de leur environnement. Je voudrais être connu surtout comme un dénicheur de talents dont le travail est déjà bien abouti.*»

Fer, bois et plastique

Premier acte de ce renouveau, son exposition *Bling Bling* en novembre qui a eu un énorme succès, surtout au cours du week-end *D'Anvers aux Abbesses* où huit statues ont trouvé preneur. Depuis quinze ans, Jean-Michel Faudemer collecte, principalement sur les plages, des restes de notre société de consommation, des gaspillages, qu'il assemble et érige en statuettes. Après avoir utilisé le fer rouillé, le bois flotté, les restes de bateaux..., il est passé aux plastiques et polystyrènes... récupérés en l'état, qui portent les stigmates de la patine donnée par le vent, le sable, le soleil, la mer. Ces matériaux sont utilisés «*dans leur jus*», les couleurs sont conservées.

Christian Adnin

Jean-Michel Faudemer et quelques-unes de ses œuvres.

Les *Bling Bling* sont des personnages imaginaires, humoristiques, aux limites du kitch. Les assemblages sont légers, gais, hauts en couleurs, un travail très novateur, très libérateur. Il y a beaucoup d'homogénéité dans le rendu où sont dénoncés les excès d'un monde de vie focalisé sur la consommation, "la frime", l'avoir, où l'argent est au centre du monde. Ces statuettes, en majorité féminines, portent les marques de fabrique de l'artiste : toutes les silhouettes des corps sont en fil de fer et les yeux sont des demi bouchons de bouteille. Ce sera l'exposition permanente jusqu'à la fin du premier trimestre 2010, alors, les *Bling Bling* seront remplacés par *Les gratte ciel* de Jean-Michel.

Entre temps, du 14 décembre au 3 janvier, aura lieu une exposition temporaire regroupant douze artistes qui proposeront leurs sculptures élaborées selon les mêmes principes de récupération. Quant au mois de janvier, l'occupation des semaines est en cours d'élaboration.

Michel Cyprien

❑ 58 rue des Trois-Frères.
06 63 22 48 68. faudemerjm@noos.fr
Tous les jours de 15 à 20h sauf lundi et sur rendez-vous.

La Ville de Paris coupe les subventions de l'Observatoire de la vie locale

L'Observatoire de la vie locale de la Goutte d'Or est peu connu des habitants du quartier, mais il l'est beaucoup plus des associations et différents organismes qui y sont implantés. Créé en 1992, dans la foulée de la Salle Saint-Bruno, on y forme et informe les associatifs. L'Observatoire est également un centre d'étude et de recherche.

Un espace documentaire est accessible à toute personne, qu'elle soit chercheur, journaliste, professionnel de la politique de la Ville ou simple habitant du quartier. On y trouve des documents sur la Goutte d'Or et plus largement sur les thématiques du développement social urbain. Une revue de presse trimestrielle est établie autour des articles traitant de Barbès, Château-Rouge et Goutte d'Or.

Un tableau de bord de la vie sociale

L'Observatoire de la vie locale (OVL) observe… Il scrute depuis 1992 les évolutions du quartier. Pendant dix ans il a publié un tableau de bord de la vie sociale qui regroupait des données sur le logement, l'emploi, la santé, la précarité, la scolarité, et les loisirs.

Cet outil a été jugé suffisamment pertinent pour que la Ville de Paris le reprenne et l'élargisse sur tous les quartiers de la capitale inscrits en politique de la Ville.

L'OVL a aussi produit un certain nombre de recherches à la demande d'associations. Par exemple, l'enquête sur les temps libres des enfants et des adolescents de la Goutte d'Or. «*L'association ADOS est venue nous voir car ils voulaient réaliser une enquête à propos de la fréquentation de sa structure*», explique Fabienne Cossin, coordinatrice de l'OVL. Certains enfants qui fréquentaient ADOS pour du soutien scolaire ne venaient plus lors des grandes vacances alors qu'ils étaient dans le quartier sans faire quelque chose de précis.

La manifestation "L'Algérie à la Goutte d'Or" a été organisée par l'Observatoire de la vie locale.

L'enquête a pris de l'ampleur lorsque d'autres associations ont expliqué qu'elles étaient confrontées au même problème. L'Éducation nationale, la Caisse d'allocations familiales et le Pôle Santé de la rue Cavé se sont associés à l'étude. Et maintenant on réfléchit à des pistes d'actions communes autour des loisirs des jeunes à mettre en œuvre dans le quartier.

L'Observatoire, ce n'est pas seulement de la documentation et des études, c'est aussi des rencontres. Comme celle organisée en mai dernier quand le quartier s'était mis à l'heure de l'immigration algérienne. Des débats avec des historiens et des sociologues, des expositions, des concerts. Et surtout trois générations d'Algériens étaient venus pour raconter leur histoire à leurs voisins et à leurs enfants.

«*Les immigrés qui arrivent en France atterrissent à la Goutte d'Or et ce n'est pas par hasard,* précise Bernard Masséra, président du centre social Accueil Goutte d'Or, *c'est parce qu'à la Goutte d'Or il y a une histoire. Se rendre compte de ce qui a été vécu ici, cela contribue aussi à une meilleure connaissance de la société française.*»

Quelles priorités ?

Aujourd'hui, la Ville de Paris qui est le principal financeur de l'Observatoire a décidé de couper ses subventions dès 2010. Former, informer, créer du lien social ne semble plus faire partie de ses priorités. La Ville semble s'aligner sur la position du gouvernement privilégiant maintenant principalement les actions dirigées vers l'emploi. «*Ils ne nous laissent que deux mois pour trouver d'autres financements*», regrette Fabienne Cossin.

Il est vrai que pour observer la population, la Ville de Paris a accepté d'autres moyens beaucoup plus visibles : la Goutte d'Or aura une vingtaine de caméras de vidéosurveillance dans ses rues.

Nadia Djabali

Des girafes, des tigres (et des éléphants, peut-être) rue Myrha

La rue Myrha devrait bientôt faire concurrence au zoo avec des tigres, des girafes, des crocodiles, des flamants et d'autres bêtes, peut-être, caracolant sur les lieux.

"Mosko et associés" s'apprêtent, en effet, à réaliser une fresque au pochoir sur le mur-pignon d'un immeuble de Paris-Habitat, au 60-62 rue Myrha. Le travail durera un mois et se fera en association avec les habitants.

Le projet (4 452 €) est financé pour moitié par Paris-Habitat et pour moitié grâce à une subvention de la Ville à l'association.

"Mosko et associés", collectif animé par Gérard Laux et Michel Allemand, travaille depuis une quinzaine d'année à orner les murs de Paris d'un bestiaire poétique, privilégiant les lieux un peu tristes auxquels ils veulent redonner de la couleur et de la chaleur. Ils ont d'abord œuvré à la Moskova, au moment de sa destruction-rénovation, d'où leur nom. Depuis, on a vu leurs animaux se promener un peu partout. Chez nous : rue Philippe-de-Girard, rue du Département, sur le mur (première manière avant les grafs) de la rue Ordener, entre autres. C'est maintenant au tour de la rue Myrha de rugir. ■

La *Tortue voyageuse* s'arrête au collège Georges-Clemenceau

La *Tortue voyageuse*, association de solidarité active avec le Burkina Faso, se pose pour quelques mois au collège Georges-Clemenceau.

Association de la Goutte d'Or, créée en 2004, la *Tortue* (référence à l'animal symbole de ténacité et de perspicacité en Afrique) s'occupe d'aide personnalisée et de projets de développement dans des villages du Passoré, une des province du Burkina Faso. Elle a également lancé des échanges entre jeunes Burkinabés et jeunes Parisiens, élèves des écoles ou adhérents des associations du quartier, notamment des *Enfants de la Goutte d'Or.*

Ainsi, en avril dernier, une exposition a orné les murs des *Enfants* : quarante photos de jeunes Burkinabés de 15 à 25 ans accompagnés de leurs "autoportraits", textes racontant leur vie, leurs plaisirs, leurs problèmes et aussi la vie de leur village, les coutumes, les légendes, l'histoire de leur pays. Cette exposition est maintenant accrochée, depuis le 3 décembre, dans les locaux du collège Georges-Clemenceau (43 rue des Poissonniers) Elle a été inaugurée en présence de Roger Ouedrago, président de la *Tortue voyageuse du Passoré*, association créée en 2007, partenaire local de la *Tortue* française.

Les collégiens au travail

Mais ce n'est pas tout. Nos collégiens vont maintenant suivre l'exemple des jeunes Africains et leur répondre. Pendant plusieurs mois, une classe de troisième va participer à une série d'ateliers et rédiger à son tour des lettres où elle se raconte. Les ateliers de Clemenceau sont animés par Isabelle Cannoodt, professeur de français, Malvina Herrera, professeur d'espagnol et… grande connaisseuse de l'Afrique, Sylvie Rubé, responsable de la *Tortue*, et enfin Sylvie Haggaï, animatrice de *Gaby-Sourire*, association de pratique théâtrale du quartier.

Cette dernière va essentiellement s'intéresser à des «*mises en bouche*», dit-elle, soit des lectures mises en scène aussi bien des lettres d'ici que de là-bas. Cela sera dit en public en juin lors d'une représentation donnée au centre musical Barbara de la rue Fleury. ■

Traversez les saisons avec
l'almanach (perpétuel)
Barbès-La Goutte d'Or
(quartier africain de Paris)

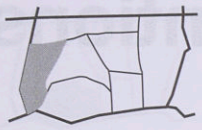
Tous les mois vous trouverez :
- une page agenda
- un proverbe
- une page écologie
- les saisons au jardin partagé
- un portrait du quartier
- une boutique
- une recette de cuisine
- un «truc» de beauté
- un conseil de santé
- le quartier hier et aujourd'hui

176 pages - 15 €

... des poèmes, des souvenirs d'enfance, des témoignages, beaucoup d'autres choses à lire sur le quartier...

En vente à **la petite librairie des Xéros** (19 rue Cavé) le samedi de 14h30 à 19h ou autres lieux de vente sur notre site : **http//xerographes.free.fr**

Grandes Carrières

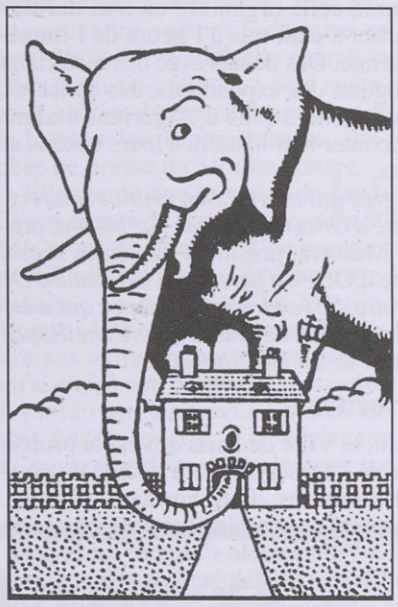


Les industries dans le 18e

On ne s'en souvient déjà plus, mais il y a encore cinquante ans, Paris était un gros centre industriel. Aujourd'hui la très grande majorité du million et demi de salariés y travaillant est employée dans le tertiaire

Le manque d'espace, le prix du mètre carré, la réglementation sur la pollution ont repoussé les usines vers la grande couronne et la province, puis, avec la mondialisation, vers des pays à bas coût de fabrication. Le mouvement s'est encore accéléré récemment : chute de plus de 50 % du nombre d'emplois industriels depuis 1990, dont plus d'un tiers depuis 1996.

Sur les 340 000 entreprises dans la capitale, les quelques établissements industriels qui y survivent travaillent en majorité dans l'habillement et l'imprimerie-édition. Beaucoup sont installés dans le nord-est de la capitale, notamment dans notre arrondissement, et travaillent dans des branches industrielles très diverses. Nous allons entreprendre une visite guidée au fil des mois, en commençant par un secteur peu connu du grand public, les aéroéjecteurs de la société Soterkenos.



Un ancien logo de Soterkenos.

Soterkenos, une société presque centenaire sur un marché moderne

Soter : le vent ; *kenos* : le vide. Soterkenos : le vide par le vent. Ce nom grec désigne l'une des plus anciennes entreprises du 18e. Les "aéroéjecteurs" qu'elle fabrique dans notre quartier depuis près d'un siècle permettent de pomper, de remonter et d'évacuer les eaux souterraines qui, sans eux, envahiraient nos parkings, nos stations de métro et autres installations en sous-sol. Les eaux arrivent dans une cuve installée en profondeur où un jet d'air comprimé les force à remonter vers des canalisations d'évacuation. Chaque appareil peut assurer une remontée de 72 mètres, et, si nécessaire, plus haut encore ! Au passage, un système d'oxygénation permet d'assainir les liquides récupérés.

Éviter l'humidité et les odeurs

Détentrice du brevet depuis 1927, Soterkenos a amélioré le système et détient la première place sur le marché avec 75 % des appareils de ce type en fonctionnement. La société en assure fabrication, installation et maintenance dans toute la France. Rien que sur Paris, près de 6 000 aéroéjecteurs, dont 1 000 dans le métro, nous évitent non seulement l'humidité mais aussi le dégagement d'odeurs pestilentielles.

C'est d'ailleurs dans la capitale que tout a commencé à la fin du Second Empire, raconte monsieur Bocquaire, le directeur de l'entreprise. Dans les canaux d'égouts à faible profondeur, que le baron Haussmann avait fait construire, fut installé un petit réseau d'air comprimé pour faire fonctionner… les horloges urbaines ! Le mouvement de ces horloges à trois faces, perchées sur des poteaux dans les rues des quartiers ouest de la capitale, était animé par un petit soufflet qui se détendait à chaque minute, alimenté par l'air comprimé du réseau.

Avec la construction du métro au début du XXe siècle, puis d'immeubles modernes à plusieurs étages de sous-sol, pas question de laisser les eaux d'égout stagner en profondeur. L'invention de l'aéroéjecteur devait donner le coup d'envoi au développement de la société Soterkenos.

De l'aspirateur à la pompe

Auparavant, son créateur parcourait Paris avec une drôle de machine : un gros aspirateur à pétrole monté sur une charrette avec lequel il nettoyait sièges, tapis et tentures dans les salles de spectacles et chez les particuliers intéressés par ce tout nouveau service.

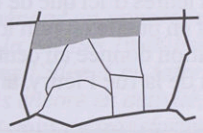
Désormais, le "vide par le vent" ne servirait plus à dépoussiérer, mais à pomper les eaux souterraines. Ceci grâce aux nouvelles machines qui purent se brancher sur le réseau d'air comprimé de nos anciennes horloges.

Près de 90 ans plus tard, la société, qui emploie vingt-cinq employés, réalise un chiffre d'affaires de trois millions d'euros. Elle construit quelque cent cinquante aéroéjecteurs chaque année, toujours dans sa maison à l'ancienne, 1 rue Etex, qui rassemble sur 400 m² bureaux et atelier. Elle assure aussi le bon fonctionnement de milliers d'autres installations à travers le pays.

Surtout, cette vieille dame maîtrise un procédé considéré aujourd'hui encore comme innovant et placé sur un marché particulièrement porteur : celui de l'assainissement des eaux. Car les communes ont désormais l'obligation de récupérer leurs eaux usées et de les envoyer vers une station d'épuration. Lorsque le terrain ne permet pas l'écoulement naturel de ces eaux polluées vers la station, les aéroéjecteurs les aspirent vers les canalisations ad hoc pour les expédier à bon port. Autant dire que l'entreprise voit arriver avec sérénité son centenaire !

Marie-Odile Fargier

Porte Montmartre



Une place Django-Reinhardt à la Porte de Clignancourt

Conseil d'arrondissement du 16 novembre. La parole est à Félix Beppo, adjoint chargé de la Voirie. Il sourit mais se tait, tandis que résonnent dans la salle les accents de *Nuages*. Et c'est ainsi qu'il a annoncé la création d'une place qui portera le nom d'un musicien historique, le guitariste virtuose de jazz manouche, Django Reinhardt.

La future place Django-Reinhardt se situe à la Porte de Clignancourt. C'est l'esplanade communément appelée "plateau des Puces", le long du centre sportif Bertrand-Dauvin.

Enfant du voyage, né en Belgique en 1910, il est mort prématurément en 1953 à Samois, en Seine-et-Marne où il s'était fixé (et où chaque été, un festival de jazz honore sa mémoire).

Joueur de banjo dès 6 ans, musicien confirmé à 13 ans, premier disque à 18 ans, Jean-Baptiste (Django) Reinhardt est passé à la guitare après un accident qui lui a fait perdre l'usage de deux doigts.

Il découvre le jazz en 1930 et fonde en 1934, avec le violoniste Stéphane Grappelli, le célèbre Quintette du Hot-club de France. Tournée aux États-Unis en 1946, avec l'orchestre de Duke Ellington, nombreux concerts et enregistrements jusqu'en 1953 : plus de cinquante ans après sa mort, Django reste l'un des meilleurs guitaristes de jazz de tous les temps, un symbole d'excellence et un héros du peuple rom. ■

Les tamaris du passage du Champ-à-Loup abattus

Jacky Anding

Le passage du Champ-à-Loup, petite allée bordée d'immeubles bas allant de la rue Leibniz à la rue Bernard-Dimey, s'ornait de tamaris, arbres du Sud pourtant bien acclimatés tout au nord du 18e. Les habitants aimaient leur élégance légère mais… le 9 novembre a vu leur chute programmée.

«*Le 9 novembre ? Date anniversaire d'une autre chute,doit-on y voir un symbole ?*», déclare ironiquement un résident.

En tout état de cause, Paris-Habitat (ex-Opac), qui gère les lieux, a fait abattre ce jour-là les cinq tamaris. Et les riverains sont bien abattus en voyant les moignons de cinquante centimètres de haut. «*Les arbres étaient beaux et prospéraient. Les élaguer, d'accord, les couper, non*», disent-ils, déplorant ce "massacre à la tronçonneuse". ■

Vélo Vintage, un magasin pour et par des amoureux de la bicyclette

«*Les vélos français sont très élégants et ils sont très colorés. C'est ça qui plaît aux clients, notamment les étrangers. Regardez ce rose, il n'est pas beau ?*», s'exclame Hugo Badia, 27 ans, en désignant une bicyclette rangée dans un coin de la petite boutique baptisée "Vélo Vintage". Et de détailler : «*Avant, c'était un vélo de course. On a changé les roues et le dérailleur pour le rendre plus confortable et plus résistant pour la ville.*»

Voilà un an et demi que Hugo Badia et Eddy Delgado ont décidé d'ouvrir un magasin d'occasion, rue du Ruisseau, dans le quartier où ils ont passé leur enfance. Un projet qui leur tenait à cœur depuis longtemps. «*À la fac, on a commencé à bricoler sur des vélos pour nos amis car on s'était rendu compte que c'était difficile d'en trouver en bon état et pas trop chers. Avec cette boutique, on a simplement changé d'échelle*», précise Hugo. Pour fournir de bons produits à leurs clients, les deux amis parient sur la fabrication française. Ils regrettent la mauvaise qualité des vélos actuels, produits à la chaîne par des ouvriers souvent peu qualifiés. «*Mais ça correspond à l'air du temps. Aujourd'hui, les gens veulent avoir tout vite,* analyse ce passionné de beaux vélos, fataliste. *On n'achète plus un vélo pour le garder toute une vie, en l'entretenant correctement. On préfère le changer tous les deux ou trois ans.*» Les deux associés mettent donc un point d'honneur à proposer des produits solides, retapés avec soin et à un prix abordable.

Aujourd'hui, la trentaine de vélos exposés dans le magasin sont vendus entre 80 et 200 euros.

Clientèle internationale

Depuis l'ouverture en mars 2008, la boutique a su se faire connaître dans le 18e et même au-delà. Résultat, ils ont vendu plus d'un millier de deux-roues. Un bilan satisfaisant, à mettre en partie sur le compte du Vélib' selon Hugo : «Ça *permet aux gens de découvrir les plaisirs de pédaler en ville. Ils peuvent se rendre compte que Paris à vélo, c'est tout à fait possible, même si l'équipement urbain n'est pas tout à fait adapté. Ensuite, ça peut les pousser à s'en acheter un.*»

Principal problème désormais pour le magasin : les occasions sont de plus en plus difficiles à trouver en Ile-de-France, car la concurrence dans le milieu des antiquaires est rude. Les jeunes entrepreneurs doivent donc multiplier les déplacements en province. «*Hier, on était à Cannes, la semaine dernière, c'était l'Alsace. Mais pour moi, s'il faut rouler pendant quatre heures pour aller chiner, ça reste un vrai plaisir*», relativise Hugo, qui a suivi une formation professionnelle en "marché de l'art".

D'ailleurs, pas moyen de savoir d'où vient leur marchandise. Chaque vendeur garde précieusement ses sources. Encore plus quand il s'agit de vélos "vintage", qui valent plus cher. «*Cette randonneuse est en vente à 1000 euros. il faut dire qu'elle a été fabriquée sur mesure dans les années 80* , indique Hugo, en désignant un beau vélo de course suspendu au plafond. *Ces produits de collection ont beaucoup de succès auprès des étrangers. On reçoit la visite d'Américains presque tous les jours. L'hebdomadaire britannique* The Economist *nous a même consacré un article, dans le cadre d'un dossier sur le renouveau du vélo à Paris*», sourit-il.

Florianne Finet

❑ Vélo Vintage : 58 rue du Ruisseau, 06 11 51 41 02, velo-vintage.com.

Bruno Lemesle

Hugo Badia et Eddy Delgado (un nom prédestiné ?)

BD Spirit a déménagé rue Ramey

BD Spirit, la librairie spécialisée en bandes dessinées dont nous avions parlé dans notre dernier numéro, a déménagé en novembre. Problèmes avec le propriétaire des murs, elle a dû partir en urgence du 69 rue Labat pour aller se poser un peu plus loin, 10 rue Ramey.

Mauvais coup du *Spirit*, le super-héros créé par Will Eisner et qui a prêté son nom à la librairie ? Présence tutélaire du *Spirit* qui a permis de se "recaser" bien vite ? En tous cas, la librairie continue, ouverte tous les jours de 11 à 20 h et le téléphone reste le même : 01 42 54 23 76. ■

Une Mercedes qui a perdu le nord rue Simart

Rue Simart, à l'angle de la rue de Clignancourt, une grosse voiture de marque Mercedes immatriculée dans le Nord (100 ZY 59), joue les ventouses.

On lui a mis, en juin dernier, un sabot jaune, probablement parce qu'on avait jugé qu'elle gênait. Peut-être, mais pourquoi était-elle encore et toujours stationnée là en novembre ?

Voiture perdue, voiture volée ? On ne sait. On ne sait pas non plus pourquoi la police ne l'a pas fait enlever. Serait-ce parce que le commissariat de la rue de Clignancourt est trop éloigné du lieu du délit, à cinquante mètres au moins de là ? ■

Les sinistrés de l'hôtel Hermel relogés

Les locataires de l'hôtel meublé du 47 rue Hermel, évacué suite à un incendie, le 27 août dernier, vont tous être relogés. Le campement militant devant l'immeuble a donc été levé.

115 personnes dont 18 familles avec enfants en bas âge habitaient là, beaucoup d'entre elles relevant de l'hébergement d'urgence. Au lendemain même de l'évacuation, les résidents, soutenus par *Droit au logement (DAL),* avaient installé des tentes sur le trottoir, jour et nuit. Ils soulignaient que «*l'hôtel était un véritable taudis*» et réclamaient d'être relogés «*de façon décente et pérenne*» (voir *Le 18e du mois* d'octobre).

Ils sont tous déjà relogés par la mairie, ou en cours de relogement, dans de bonnes conditions, et dans le quartier pour ceux qui ont des enfants scolarisés dans les écoles avoisinantes.

Mardi 17 novembre, les "campeurs" et le DAL ont donc démonté les tentes, et organisé une petite fête sur place avant de se séparer.

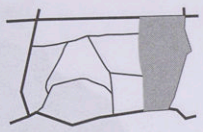
Par ailleurs, le 26 novembre, on a officiellement mis fin aux fonctions de la gérante et muré l'entrée sur rue de façon à éviter des squats.

La Ville négocie maintenant pour acheter l'immeuble et y créer des logements sociaux. ■

NOUVEAU
MONTMARTRE
Rénovation et prestations
LA RÉNOVATION
Couverture, Maçonnerie, Carrelage, Peinture, Plomberie, Dépannage, Débouchage, SDB, Cuisine, WC, Petite électricité
24/24
Entretien : propriété, immeuble, maison, locaux
LES PRESTATIONS
Tarifs :
à l'heure, à la journée ou au Forfait
Pour les particuliers : Qui ont les matériaux et qui n'ont pas le temps ou qui ne savent pas toujours comment faire
Tél. Moi : 06 06 67 30 32
Devis et conseils gratuit 7j/7 sur RDV
Tél. : 06 06 67 30 32
Fax : 01 42 81 23 55
La rénovation et votre artisan - un amour de plus de 20 ans

La vie des quartiers

Chapelle



Chantiers de solidarité au Mali avec les jeunes d'*Espoir 18*

DR

L'année dernière, le chantier précédent à Bamako au Mali.

Espoir 18, association basée à La Chapelle, organise du 16 décembre au 7 janvier deux chantiers de solidarité au Mali avec deux groupes de douze jeunes de 18 à 25 ans, adhérents à l'association.

Comme tous les chantiers de ce type, lancés depuis 2004, les jeunes Français, en majorité en situation de précarité, vont travailler avec de jeunes Maliens de leur âge et parallèlement mener avec eux un projet artistique.

Le premier chantier a lieu à Niarela, quartier historique de Bamako. Accueillis par l'association Kelenya, les jeunes y procéderont à l'assainissement de rues : curage, dallage et plantation d'arbres. Ils repeindront aussi un centre de santé. Ils réaliseront enfin un videoclip.

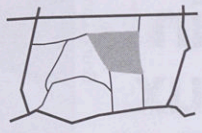
L'autre chantier a lieu à Lakhanguemou, village de la région de Kayes. Avec l'association Luciavilam, ils réaliseront des travaux d'irrigation et aideront à la construction d'une chambre froide pour emmagasiner les récoltes. Ils construiront aussi des jeux de société pour la ludothèque du village.

Comme pour chaque chantier, l'aventure dure deux ans : dix-huit mois de préparation et d'autofinancement et six mois de suivi après le chantier. Pour ces jeunes comme pour les plus petits accueillis par *Espoir 18* (trois cents adhérents de 6 à 25 ans), l'association privilégie les projets participatifs à long terme plutôt que la simple consommation de loisirs.

❑ Espoir 18 : 37 rue Pajol.

La vie des quartiers

Simplon



Des changements dans la rue des Poissonniers

De grands travaux, déjà bien démarrés, pour une transformation radicale du quartier d'ici à 2014.

Noël Monier

Un studio dans la résidence des jeunes travailleurs (et sa locataire).

Le quartier Amiraux-Simplon-Poissonniers, autrefois en déshérence, connaît des efforts de rénovation urbaine sans précédent. La rue des Poissonniers en offre des exemples.

La résidence jeunes travailleurs, 144 rue des Poissonniers

Se loger quand on est un jeune actif à faibles revenus peut se révéler un casse-tête. Le 18e n'échappe pas à la règle même si les loyers du parc privé font partie des plus bas de la capitale. Un programme a donc été lancé. Il a abouti, 144-148 rue des Poissonniers, à la transformation d'anciens bureaux de la SNCF en résidence pour jeunes travailleurs (RJT). Il s'agit de la troisième résidence de ce type dans notre arrondissement, les deux autres étant situées à la Goutte d'Or.

C'est un ensemble de 71 logements (43 studettes de 16 m² et 28 studios de 18 m² meublés) et d'équipements collectifs. Dix appartements sont accessibles aux handicapés.

Les travaux ont duré trois ans. Ils ont consisté en la transformation d'un bâti d'un seul étage en un ensemble de quatre étages. Le label "Qualitel haute performance énergétique" lui a été décerné. Les premiers résidents ont commencé à s'installer à partir du 29 juin.

Mais il ne s'agit que d'un logement temporaire. Les jeunes (18 à 28 ans) ne peuvent y rester que deux ans au maximum. La durée moyenne du séjour constatée dans les autres résidences est de huit mois, le temps de chercher un logement plus pérenne.

Le chantier 110-122 rue des Poissonniers

Par ailleurs, un ambitieux programme vise à transformer d'anciens entrepôts SNCF en constructions à usage collectif et privé associées à un jardin (voir *Le 18e du mois*, janvier 2007). Bien, mais cela risque d'accentuer la pression sur les équipements scolaires du secteur.

L'espace public (au nord) prévoit en effet 90 logements sociaux, assortis d'une crèche de 66 places (2013), un gymnase et un centre d'animation (théoriquement prévus pour 2014, mais sous réserve d'études de faisabilité), et un jardin qui préserverait les platanes existants (2013).

Les terrains privés (au sud, concédés à la société Multivest) accueilleront une résidence pour personnes âgées dépendantes, une maison et un foyer d'accueil médicalisé pour adultes handicapés (2012), ainsi qu'une pépinière d'entreprises (2011).

Ces 90 logements sociaux risquent donc d'alimenter les besoins d'une carte scolaire déjà fort sollicitée. Les assurances de Daniel Vaillant, concernant la transformation du collège Gérard-Philipe en cité scolaire, seront-elles véritablement suivies d'effet, sachant que la Ville de Paris est bien loin d'être la seule décisionnaire en la matière ? Sans oublier qu'elle ne dispose pas du contrôle des cordons de la bourse, suspendu à l'obtention de compléments de financement par l'État.

Fabrice Benoist

La petite maison dans la fâcherie

Conflit autour d'une petite maison, au carrefour des rues Poissonniers, Boinod et Championnet. Le projet immobilier du 110-122 rue des Poissonniers prévoit sa destruction. Or, son passé (atelier de dessinateurs industriels dans lequel aurait été conçu le TGV) et son aspect mobilisent des habitants qui souhaitent qu'elle soit sauvegardée. Une pétition a recueilli plusieurs centaines de signatures. Roxane Decorte (UMP) et Pascal Julien (Verts) ont enfourché ce cheval de bataille et soutiennent son intégration dans le projet, sous la forme par exemple d'un local associatif. Des vœux en ce sens onts été déposés par les Verts aux conseils d'arrondissement et de Paris.

Les tenants de la destruction de la petite maison objectent que Paris n'est pas une ville musée et que l'on ne pourrait plus rien modifier si l'on devait respecter chaque "vieille pierre". Ils arguent également que l'aménagement du carrefour pour des raisons de sécurité rend nécessaire sa destruction. Ils mettent enfin en question sa valeur architecturale qui, il faut bien le concéder, n'a rien que de très ordinaire, si toutefois l'on excepte sa façade toute de vigne vierge vêtue. ■

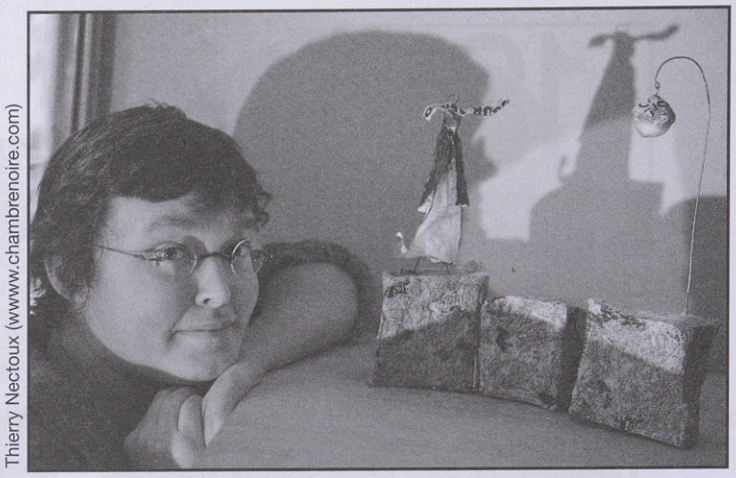
La Poste au métro Simplon : la suite

Rappel des faits : depuis le 26 octobre la direction de La Poste tente l'expérience de permettre de venir les chercher des recommandés dans une station de métro pilote, celle du métro Simplon. Les envois normalement disponibles aux bureaux de Boinod et Duhesme peuvent donc être retirés au guichet de cette station. Les usagers qui souhaitent cette option renvoient une lettre T (gratuite), qui leur a été distribuée à deux reprises à domicile.

Au terme d'une expérimentation de quatre semaines, le bilan s'avère plus que mitigé. Les deux bureaux de poste concernés n'ont pas remarqué de baisse significative du nombre d'objets en instance. Et les syndicats font état d'un nombre de 82 personnes qui auraient manifesté leur intérêt pour ce dispositif. Les directions de La Poste et de la Ratp espèrent que 4 000 usagers – sur les 12 000 que comporte le secteur – devront avoir adhéré à cette formule au terme des six mois que compte l'expérimentation. Ils considéreraient alors l'opération comme un succès. On est loin du compte, semble-t-il. ■

18e CULTURE

Stéphanie Wezemael, prix "Émile" 2009


Thierry Nectoux (wwww.chambrenoire.com)

Dureté, lumière, résilience. Dureté des trois petits pavés (symbole d'un mur, du Mur ?), lumière du réverbère (lumière protectrice ou lumière agressive de tête chercheuse ?) résilience du personnage debout (debout absolument, envers et contre tout ?). La sculpture de Stéphanie Wezemael a remporté le *prix Émile* 2009, décerné le 13 novembre, lors des portes ouvertes des artistes *D'Anvers aux Abbesses,* à une œuvre de petit format.

Cette jeune artiste de 32 ans s'est imprégnée du souvenir du mur de Berlin et du vingtième anniversaire de sa chute. Son "Émile" diffère donc de son inspiration habituelle, très axée sur l'amour de la nature et des animaux. Les animaux «*dans leurs attitudes d'innocence et de spontanéité*» sont omniprésents dans son atelier, rue Véron : oiseaux en plein essor, chouettes vigilantes, chats langoureux, cavales cavalantes et toutes ces baleines volantes qui lui rappellent le «*choc émotionnel*» de ses premières rencontres avec ces énormes bêtes, un jour en Gaspésie.

Toutefois, son *Émile* (fil de fer et papier mâché) est construit comme ses autres sculptures, conçu de la même façon, jouant sur l'équilibre entre papier mat et papier transparent, sur la matière opaque et la lumière, la rigidité et la légèreté.

Elle a commencé par le dessin et la peinture, est venue progressivement au volume, a découvert les possibilités des couleurs du papier. Elle a fini par ne plus peindre ses sculptures mais à les "enluminer" en y collant minutieusement de microscopiques bouts de papier de toutes nuances («*hasards heureux ou choix volontaristes*»).

Parfois, un lambeau de phrase, un mot significatif zèbre les formes comme ce minuscule "année zéro" ou ce non moins minuscule "journal d'un fou" entraperçus dans le gris des pavés de son *Émile.*

«*C'est le premier concours que je remporte*», sourit cette ancienne étudiante en histoire, aujourd'hui bibliothécaire, se souvenant des concours pour devenir enseignante qu'elle n'a pu réussir. Elle n'est pas devenue prof et on ne peut que s'en féliciter : tout cet univers poétique, ce talent à faire rêver de s'envoler avec des baleines virevoltantes au bout de leur fil, auraient été perdus au profit de l'apprentissage de «Charlemagne en l'an 800» ou de «Marignan en 1515» !

Marie-Pierre Larrivé

Le 104 : un an d'existence… et déjà des dents qui grincent

Ce devait être le nouvel équipement culturel phare de la seconde mandature de l'équipe municipale de Bertrand Delanoë. Aménagé dans les bâtiments des anciennes Pompes funèbres de la Ville de Paris, entre la rue d'Aubervilliers et la rue Curial, le 104, inauguré en octobre 2008, a fêté le mois dernier son premier anniversaire. Dans la morosité de l'automne, et sans fastes.

Plusieurs éléments sont venus ternir cet événement. D'abord, la découverte d'un déficit d'exploitation de plus de 600 000 €, chiffre impressionnant, mais à considérer à la lumière du budget total de l'établissement, près de 12 millions d'euros. Ensuite, l'annonce faite par les deux directeurs de l'établissement, Robert Cantarella et Frédéric Fissbach, qu'ils ne présenteraient pas leur candidature à un second mandat à la tête du lieu.

Le 104. Un lieu atypique, avec son camion pizza, ses ateliers d'artiste, ses majestueuses hauteurs, son offre incroyablement plurielle et hétéroclite… Ainsi, pour l'anecdote, le dernier dimanche de novembre, on pouvait, au 104, assister à un cours de chi-kung, un art énergétique chinois, participer au Salon de la presse d'écologie, ou encore admirer les dernières créations de jeunes stylistes…

Quelles sont les pierres d'achoppement ?

Il est incontestable que l'établissement a dû faire face durant sa première année d'exercice à des difficultés qui n'avaient pas été envisagées à leur juste mesure. D'une part, le coût de l'entretien et de la maintenance de cet immense bâtiment, qui avait été largement sous-évalué. D'autre part, des difficulté de positionnement : à sa création, le 104 ambitionnait de devenir un lieu de métissage, de brassage et d'ébullition culturelle, ouvert à tous les vents.

Pari audacieux, les deux directeurs souhaitaient ouvrir le lieu aussi bien à des projets artistiques d'envergure internationale, dans des domaines aussi variés que le théâtre, les performances, la création plastique, qu'aux habitants ou aux associations du quartier.

Belles réussites, mais faible fréquentation

Pour permettre à ceux-ci de se l'approprier, il leur a par exemple été proposé la location à titre quasi gratuit d'espaces pour y développer leur propre création. Pari audacieux, ou impossible ?

Même si de belles réussites ont ponctué l'année, aussi diverses que la tenue de bals de quartiers, ou l'installation d'oeuvres d'art contemporain à l'occasion de la Nuit blanche, la mayonnaise n'a pas pris. Globalement, le lieu a peiné à trouver sa place dans le paysage artistique parisien, plus que dans le tissu local. Faible fréquentation, programmation illisible, ateliers souvent fermés, manque d'ambition, voilà les griefs les plus fréquents qui ont pu être faits à l'équipe dirigeante.

S'ils peuvent être débattus, il est évident que le 104 n'est pas encore devenu cet espace de passage, de coexistence sociale heureuse et créative qu'il entend être. Les retards dans l'ouverture du restaurant, des boutiques et de la librairie ont sans doute joué. Beaucoup reste à faire. Mais le potentiel est là.

Des gestionnaires plutôt que des artistes

Déjà, la garderie ("maison des petits") ouverte en cours d'année a connu un franc succès auprès des habitants du quartier, preuve du pouvoir d'attraction du lieu.

Gageons donc que cette première année en dents de scie ne présume en rien de ce que pourrait devenir le 104 à long terme. D'autres équipements ont parfois tardé à trouver leur place et leur public.

Le choix, qui sera bientôt effectué par la mairie, des prochains directeurs du lieu sera examiné avec attention. Christophe Girard, adjoint à la culture, a annoncé qu'il serait fait appel à des gestionnaires plutôt qu'à des artistes. Un premier indice…

Adrien Absolu

Vous voulez nous soutenir ? Abonnez-vous !

❑ **Je m'abonne pour un an (onze numéros) : 23 €**

❑ **Je m'abonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 39 €**
(23 € abonnement + 16 € cotisation)

❑ **Je souscris un abonnement de soutien : un an 80 €** (23 € abonnement + 57 € cotisation)

❑ **Je me réabonne pour un an (11 numéros) : 23 €**

❑ **Je me réabonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 39 €**
(23 € abonnement + 16 € cotisation)

❑ **Abonnement à l'étranger : 26 €**

Remplir en lettres majuscules et envoyer avec le chèque à l'ordre de "Les Amis du 18e du mois", 76 rue Marcadet, 75018 Paris :

NOM : ..... **Prénom :** .....
Adresse ....
..... **E mail :** .....

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après : ❑

Toute correspondance concernant les abonnements (changement d'adresse, reclamation, demande de facture, etc.) doit être envoyée **par écrit**. *Merci.*

18e HISTOIRE

Monsieur Chapelle, l'ami de Molière et de Cyrano (suite et fin)

Le voyage dans la Lune et les malheurs de Tartuffe

Dans nos deux précédents numéros, nous avons raconté la jeunesse de celui qu'on nommait* Chapelle *parce que, déclaré "de père inconnu", il avait d'abord porté le nom du village où il était né.

Il était en réalité le fils d'un riche bourgeois, François Luillier, possesseur dans ce village d'une belle maison où* Chapelle *a grandi. Il y a suivi l'enseignement d'un ami de son père, le philosophe Gassendi.

François Luillier, le père de Chapelle, a toujours aimé découvrir des pays étrangers. Il avait fait, on s'en souvient (voir *Le 18e du mois* n° 165), un voyage de huit mois en Hollande avec Gassendi ; il avait alors 45 ans. En 1651, il en a 68 lorsqu'il décide d'aller à Constantinople. C'est une vraie aventure, et fatigante pour un homme de son âge : à cette époque, il faut deux semaines rien que pour se rendre de Paris à Marseille.

Son fils, celui que l'on appelle toujours *Chapelle*, est à ce moment-là censé suivre des études de médecine à Montpellier. Il a 26 ans. Il n'est guère assidu aux cours. Lui aussi, il voyage, il visite le Midi. Il s'est entendu avec son père pour le retrouver en Italie. En 1651, ils sont donc ensemble à Venise. Puis Chapelle rentre en France. Et c'est à Paris qu'il apprend la mort de son père, en 1652 en Italie, de maladie.

Chapelle est l'héritier. Mais, mauvaise surprise, les volontés de son père sont strictes : les exécuteurs testamentaires doivent veiller à ce que sa rente ne lui soit versée que dans la limite de 8 000 livres par an (au lieu des 18 000 livres que recevait François Luillier de son vivant). Celui-ci connaissait parfaitement les goûts dispendieux de son fils et voulait éviter que sa fortune, considérable, soit dilapidée en quelques années en beuveries et en orgies.

Ça suffira cependant pour que Chapelle vive jusqu'à la fin de sa vie sans exercer aucun métier.

L'agonie de Gassendi

Pierre Gassendi, le chanoine philosophe, qui est un peu le second père de Chapelle, son père intellectuel en tout cas, et qui vivait avec lui dans la grande maison de La Chapelle, meurt trois ans après François Luillier. On possède un récit détaillé, épouvantable, de son agonie.

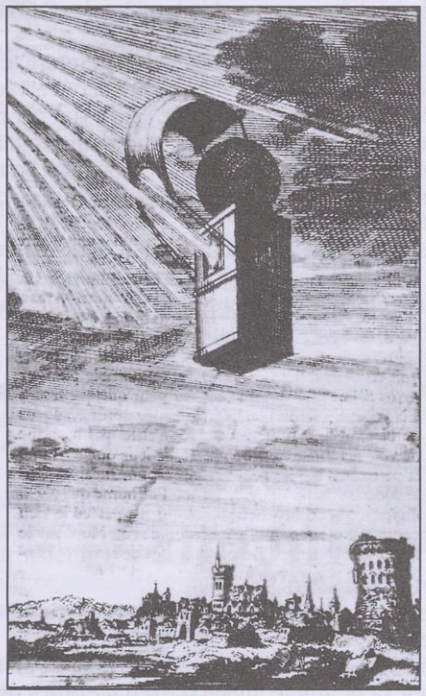
Il a été pris de malaise en mai 1655. «*Le 10 mai*, écrit le chroniqueur, *sur les 6 heures du matin, on lui fait une saignée de trois palettes.*» Le 28 juillet, nouveau malaise, nouvelle saignée. Néanmoins, «*il n'a pas manqué de célébrer la messe tous les dimanches et fêtes, fort dévotement*». Philosophe matérialiste et "libertin", qui a combattu au nom de la liberté de pensée, Gassendi n'a cependant jamais négligé ses devoirs de prêtre. Personne n'a pu mettre sa foi en doute.

Rechute décisive le 22 août. Il est soigné par un de ses amis proches, le médecin Guy Patin (voir *Le 18e du mois* n° 166).

Celui-ci a beau être un esprit en avance sur son temps, et doyen de la Faculté de médecine, ses connaissances sont fort limitées. Son nom reste attaché notamment à une polémique qui fit du bruit dans les milieux savants : un Anglais, William Harvey, avait fait d'importantes découvertes sur les mécanismes de la circulation du sang. Mais les autorités de la médecine à Paris, Guy Patin en tête, s'employèrent durant plusieurs décennies à le combattre, au nom des théories les plus invraisemblables, refusant mordicus de croire aux démonstrations expérimentales de l'Anglais – qui pourtant avait raison.

Comme la plupart de ses confrères médecins, Guy Patin utilise habituellement trois méthodes de traitement : la saignée, le lavement, la diète, afin de purger le corps des "humeurs" mauvaises. Il soigne de cette façon (on pourrait dire : il torture), durant soixante-quatre jours, un Gassendi de plus en plus faible et qui souffre le martyre.

Gassendi meurt pieusement. Il reçoit l'*extrême-onction*. Lui, qui proclame que l'âme n'est pas séparable du corps, il récite son *Credo*, qui se termine par la phrase : «*Et j'attends la résurrection des morts...*» Et il vérifie là, certainement, la cohérence de sa pensée.



• À gauche, une illustration d'une des premières éditions des *États et Empires de la Lune*, de Cyrano de Bergerac.

• Ci-contre, une illustration de la première édition de *Tartuffe ou l'imposteur*, de Molière.

Les horreurs de la Sainte Baume

Un an plus tard, en 1656, Chapelle part en voyage avec son ami Bachaumont. On se souvient de Bachaumont : il faisait partie du groupe des élèves de Gassendi. Fils du président du Parlement, il est devenu, grâce à la protection de son père, le plus jeune membre de cette puissante assemblée. Il a participé activement à la Fronde. Mais, comme Chapelle, il n'a pas envie de faire une carrière professionnelle. Il a démissionné.

Ce qu'écrit Chapelle est léger, drôle, ironique...

Le but officiel de leur voyage : une cure d'eaux à Encausse, dans les Pyrénées. Le voyage de Paris à Encausse, normalement, dure vingt jours. Ils mettent deux mois. Ils ont multiplié les escales chez des amis, spécialement ceux qui sont réputés pour avoir une bonne table. Ils restent peu de temps à Encausse, continuent le voyage en visitant le Languedoc, la Provence, Lyon... Ils en tireront un récit moitié en vers, moitié en prose, qu'ils signent ensemble.

Au fil du récit de Chapelle et Bachaumont, on trouve des visites de sites et de monuments, de savoureuses descriptions de plats cuisinés (ah, la perdrix en croûte !), des fictions fantaisistes (la rencontre du dieu-fleuve Job avec Gassendi et Descartes !), des portraits de jolies femmes anonymes, des moqueries et médisances sur tel ou tel personnage connu...

Ils exagèrent beaucoup. Ils racontent comment, à Marseille, ils ont grimpé jusqu'à Notre-Dame-de-la-Garde, «*sur le sommet d'un rocher presque inaccessible*». Ils font un tableau terrifiant de la montée au monastère de la Sainte-Baume :

«L'on n'y mange jamais de chair,
L'on n'y donne que du pain d'orge
Et des œufs, que l'on vend bien cher...
Enfin ce lieu semble un enfer
Ou pour le moins un coupe-gorge.»

C'est léger, drôle. L'ouvrage circule d'abord sous forme de copies manuscrites, avec succès. Il est imprimé, retiré de la vente très vite car on craint des plaintes en justice des gens qui y sont cités.

Chapelle écrit de nombreux poèmes. On y chercherait en vain de la métaphysique ou de la sentimentalité. Ce sont de petites pièces satiriques, comiques ou licencieuses, bien troussées, qui paraissent souvent sans nom d'auteur dans des recueils collectifs. Ils seront réunis en volume après sa mort.

À tous les beaux esprits

Il est couramment invité par des grands personnages, car il possède une réputation de causeur brillant. On raconte sur lui toutes sortes d'anecdotes, dont sans doute beaucoup sont inventées. Nicolas Boileau, dans une lettre à un ami, évoque «*deux des plus beaux esprits de notre siècle, je veux dire M. Racine et M. Chapelle*». Chapelle, dit-il, «*donne le ton à tous les beaux esprits... comme à tous les ivrognes du Marais.*»

Boileau a apprécié le *Voyage d'Encausse*. Il aime moins les poésies, qui à ses yeux «*tombent souvent dans le bas*». Les deux hommes se connaissent très bien, probablement depuis l'enfance : le père de Boileau avait une maison de campagne à Clignancourt, non loin de celle de Luillier à La Chapelle. Luillier et Boileau père appartenaient au même milieu de grands bourgeois ; on peut penser qu'ils se rendaient visite, et qu'en ces occasions le petit Nicolas admirait les farces de Chapelle, de dix ans son aîné.

Le bruit court d'ailleurs que Chapelle est pour beaucoup dans deux œuvres de Boileau, *Le Lutrin* et *Le Chapelain décoiffé*.

Les voyages de Cyrano de Bergerac

Nous l'avons vu, les "libertins" de la génération de François Luillier (le père de Chapelle), Gassendi, La Mothe Le Vayer, se préoccupaient de science et de philosophie, ils avaient des idées sur la politique. Mais il semble bien qu'à la géné-

ration suivante, pour Chapelle et certains de ses amis, être "libertin" signifie seulement échapper à la morale en vigueur, boire, courir les femmes, faire la fête et s'en vanter.

Une exception toutefois : Cyrano de Bergerac, autre ancien élève de Gassendi. Lui, il prend au sérieux son œuvre d'écrivain : pièces de théâtre, recueil d'aphorismes (*Entretiens pointus*)...

Les deux grandes œuvres de Cyrano, ce sont *Les États et Empires de la Lune* et *Les États et Empires du Soleil*, deux récits de "science-fiction", dirait-on aujourd'hui. Cyrano n'est pas le premier à imaginer des hommes dans la Lune, mais jusque là c'était sous forme de féerie. Il est le premier à décrire une machine interstellaire, fonctionnant grâce à l'énergie des vents et du soleil.

Il ne s'agit cependant pas de récits d'aventures. Ce sont des romans philosophiques et politiques, d'une lecture assez ardue. Les héros de Cyrano, dans la Lune ou dans le Soleil, rencontrent des peuples fort différents de nous, avec qui ils discutent fort sérieusement de l'univers et de la société. Cyrano y critique la monarchie telle qu'elle fonctionne. Il est prudent : de son vivant, les deux romans ne circulent que manuscrits, sous le manteau. Ils ne seront imprimés qu'après sa mort.

Cyrano a fait éditer aussi, comme c'est la mode, un recueil de ses *Lettres*. Plusieurs sont adressées à Chapelle. Mais dans une autre, il l'accuse d'avoir «*pillé*» ses pensées.

Le ventre de Dassoucy

Le pire, parmi les anciens élèves de Gassendi, c'est Dassoucy. Celui-ci n'est pas un amateur de bonne cuisine, c'est un goinfre. Il traîne par toute la France un ventre énorme... et «*un petit page assez joli*», écrit Chapelle. Dassoucy se pique aussi de littérature, auteur d'un *Ovide de belle humeur*.

Comme il a une fortune médiocre, comme en plus il perd souvent son argent en jouant aux cartes, Dassoucy devient un redoutable pique-assiette. À chaque fois qu'il rend visite à Molière, celui-ci le voit arriver avec terreur, car il sait qu'il aura le plus grand mal à s'en débarrasser.

Dans leur *Voyage*, Chapelle et Bachaumont racontent qu'à Montpellier, Dassoucy fut assailli «*par cent mille femmes en colère*» , et aurait été brûlé vif pour sodomie s'il n'avait pas réussi à s'échapper. Écrivant cela, les deux amis savent qu'ils le mettent en danger, car l'homosexualité est durement punie. Ils ne semblent pas s'en soucier : ils ont perdu toute estime pour lui.

Cyrano le méprise ouvertement. Et Boileau, évoquant la dépravation du goût, écrit : "*Et jusqu'à Dassoucy qui trouve des lecteurs !*"

Molière et Chapelle bataillent contre les hypocrites.

Molière...

... et son ennemi, l'archevêque Péréfixe.

L'interdiction du Tartuffe

Le plus grand ami de Chapelle, pendant sa vie adulte, est Molière. Ils se sont connus jeunes, probablement au cabaret de la Croix-Blanche (dans ce qui est aujourd'hui la rue du Roi-de-Sicile) que fréquentait une bande d'étudiants et de jeunes intellectuels.

Molière avait fondé en 1643, à 21 ans, avec quelques autres comédiens débutants, la compagnie de *l'Illustre Théâtre*, loué et aménagé une salle. Mais il a vu trop grand : dès août 1645, incapable de payer ses dettes, le voilà emprisonné au Châtelet. Son père, riche artisan tapissier, rembourse, de mauvaise grâce. Et Molière s'engage, avec ses amis comédiens (les Béjart, Du Parc dit "Gros René" et sa femme, et l'ancien pâtissier Ragueneau), dans une troupe stable, dirigée par Dufresne, avec lequel ils partent vers le Midi.

C'est là qu'en 1649, Chapelle, étudiant en médecine à Montpellier, les retrouve. La troupe de Dufresne est au service du gouverneur du Languedoc et se produit dans les villes de la région. Molière est passionné par ce que Chapelle lui raconte de l'enseignement de Gassendi et de la philosophie d'Épicure.

Louis XIV (assis au premier plan) assistant à une représentation dans la salle de théâtre aménagée dans le château de Versailles.

En 1653, à la fin de l'insurrection de la Fronde, les grands nobles qui s'étaient révoltés ont fait leur soumission devant Louis XIV (qui n'avait alors que 14 ans) et le premier ministre Mazarin. Un de ceux qui s'étaient trouvés le plus en pointe dans l'insurrection, le jeune prince de Conti, cousin du roi, est nommé gouverneur du Languedoc et ainsi hérite de la troupe de comédiens, dont Molière maintenant est le chef.

Conti, nous l'avons déjà rencontré, élève du collège de Clermont à l'époque où Chapelle y étudiait également. Conti, dans ces années-là, est lui aussi un "libertin", aussi bien philosophiquement que dans son comportement. Il apprécie Molière, le comble de faveurs et d'argent. Malheureusement, à force de débauche, Conti attrape la syphilis. Saisi par la peur de mourir, il change du tout au tout en quelques mois, s'ffilie au clan des dévots, chasse Molière – qui revient à Paris où il va réussir la carrière que l'on sait, devenant le protégé de Louis XIV.

Souvent, pour se délasser entre deux représentations, Molière retrouve Chapelle à la campagne. Il lui fait lire ses pièces pour les tester avant de les mettre en scène. C'est le cas du *Tartuffe*, que Molière va jouer en 1664 à Versailles, devant le roi, en avant-première.

Le château de Versailles n'est pas encore tout à fait fini, la pièce de Molière non plus. Elle s'attaque aux faux dévots, aux "hypocrites". Certains de ceux qui entourent le roi s'y reconnaissent. Ils alertent l'archevêque de Paris, le cardinal de Péréfixe, qui prend un décret condamnant la pièce comme «impie».

Le clan des dévots

Avant de devenir évêque, l'abbé Péréfixe a été, comme La Mothe Le Vayer (voir notre dernier numéro), le précepteur de Louis XIV enfant. Le roi, devenu adulte et monarque absolu, lui garde-t-il de l'amitié ? Probablement pas, mais il se sent tenu de le respecter comme représentant de l'Église, et obligé de confirmer l'interdiction du *Tartuffe*.

Pendant dix ans, Molière va se battre pour faire lever cette censure. Il écrit plusieurs "adresses" au roi. En privé, dans des salons ou des châteaux, il lit des passages de la pièce, cherchant un appui de l'opinion publique.

Chapelle se dépense, et dépense son argent sans compter, pour l'aider. C'est lui, presque certainement, qui est l'auteur d'un "placet" d'une grande violence, diffusé anonymement, qui va bien plus loin que la pièce dans les attaques contre le clan des "dévots".

Finalement, dix ans plus tard, le roi accepte de lever l'interdiction, mais pour une pièce que Molière a dû, pour la forme, entièrement réécrire et qui s'intitule désormais *L'imposteur*. C'est ce texte que nous connaissons aujourd'hui. Le premier *Tartuffe* est perdu.

Le paradoxe, c'est qu'entre temps, en 1665, Molière a écrit et fait jouer une autre pièce, *Don Juan*, dont le héros est clairement un impie, un libre penseur qui défie l'autorité de l'Au-delà sous la figure du Commandeur. Si on le lit bien, *Don Juan* est beaucoup plus anti-religieux que *Tartuffe*. Mais les dévots ne l'ont pas pris pour cible. Cela prouve bien que ce qui était en cause, c'était la critique sociale, bien plus que la religion.

Jusqu'à la mort de Molière, en 1673, Chapelle lui restera fidèle. Il mourra lui-même en 1686, à l'âge de 60 ans.

Noël Monier

18e LIVRES

La Ruche des arts se lance dans l'édition

La Ruche des arts, Cercle des poètes du 18e se lance dans l'édition de livres de poésie. Cinq recueils sont déjà sortis, trois autres sont en préparation.

La Ruche, association de poètes et d'amis de la poésie, créée il y a six ans et comptant quelque quatre-vingts adhérents, est une "ruche". Elle organise, depuis sa création, des soirées mensuelles de poésie sur thèmes. Ces soirées ont eu lieu dans divers endroits de l'arrondissement, pour s'installer depuis un an maintenant au *Bab'ilo*, le café musical du 9 rue du Baigneur. Elle vient également d'y lancer des soirées musique et chanson.

Ce sont également des ateliers d'écriture mensuels à la Maison des associations, des week-ends poétiques à la campagne et, depuis peu, des après-midis poésie au café social du 1 rue Dejean, en attendant janvier et le démarrage d'animations littéraires auprès des enfants de l'école du 7 rue Championnet.

La Ruche publie, depuis cinq ans, une revue paraissant trois fois par an, et maintenant elle édite des livres. Ce sont des ouvrages à compte d'auteur, écrits par ses adhérents. La très active et réactive Michèle Lassiaz-Chambon, secrétaire de l'association, par ailleurs membre du conseil de quartier Clignancourt-Jules-Joffrin, a inauguré la collection avec trois livres : *Fleurs et pleurs, Recto verso* et *Demain sera un autre jour*, ce dernier déjà publié auparavant aux éditions nantaises du Petit Véhicule. Suivant son exemple, Oguène a publié *Errances* et Jaques Anson, président de l'association, vient de sortir *État des lieux.*

Un autre adhérent, graphiste de son état, Alain Briantais, s'occupe de la conception et de la recherche d'illustrations. Les livres sont imprimés, 79 rue Marcadet, chez Promo Print.

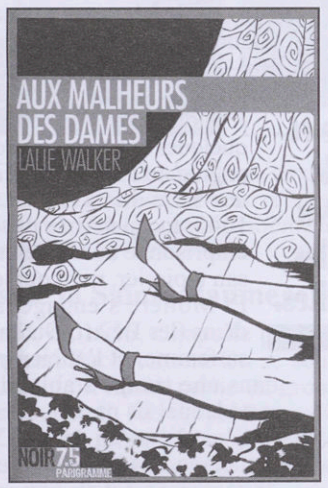
Les livres (11 à 14 €) sont disponibles sur demande. De plus, on peut les trouver lors des soirées poétiques ou encore lors de manifestations comme la Foire aux associations du 18e, le Salon des éditeurs indépendants du 18e qui se tient en octobre à la Halle Saint-Pierre (*La Ruche des arts* fait partie du collectif les réunissant), ou lors du Printemps des poètes.

Marie-Pierre Larrivé

❑ La Ruche des arts, 122 rue Caulaincourt. 06 19 71 33 80.

Panique au Marché Saint-Pierre

● **Aux Malheurs des Dames.** Roman policier de Lalie Walker. Éditions Parigramme. 272 pages. 15 €.



Le décor est planté, réaliste. Le paradis du tissu au mètre, les petites merceries et boutiques de rubans et boutons autour de la place Saint-Pierre. Et puis les grands établissements dont l'historique Marché Saint-Pierre avec ses cinq étages de déballage pour tous les goûts, tous les prix.

Mais, que se passe-t-il donc au Marché Saint-Pierre ? Les propriétaires reçoivent des lettres de menaces, d'étranges poupées de chiffon (puis pires encore) sont clouées aux portes, une persistante odeur de brûlé envahit les étages. Deux employées ont mystérieusement disparu… Veut-on ruiner l'institution familiale ? Qui ? Pourquoi ? Le quartier est en émoi, la police indolente. Rebecca Levasseur, jeune sociologue qui s'y fit embaucher "pour voir du terrain", mène l'enquête à ses risques et périls.

Du sadisme, un peu de gore, un soupçon de fantastique : Lalie Walker nous entraîne de la rue d'Orsel à la rue Livingstone, de la rue Charles-Nodier à la rue Pierre-Picard, et nous fait marcher jusqu'au final extravagant.

Serait-ce vrai ? Le célèbre déballage serait-il criminogène ? Non. L'auteur prend ses précautions et avertit en exergue : «*Tout ici est fiction. C'est ma vision du Marché Saint-Pierre que je livre ici et qui me sert d'unité de temps et de lieu romanesque.*»

On peut donc frissonner sans crainte de rencontrer des fous furieux dans les rayons. Et puis, Lalie Walker nous offre, en prime, la recette des oignons farcis à l'agneau et la menthe et celle des raviolis aux noix et au gorgonzola. Cela se savoure.

M.-P. L.

L'Algérie à la Goutte d'Or

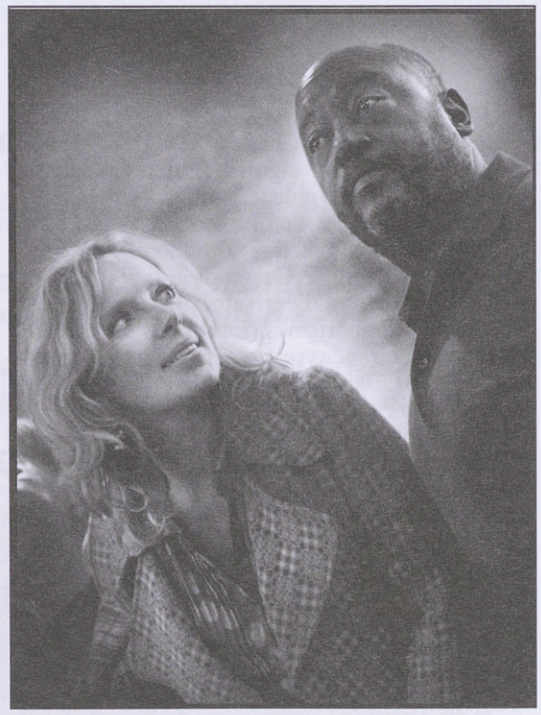
● **Carnet de voyage au cœur de l'Algérie à la Goutte d'Or.** 60 pages de témoignages, photos, dessins. Édition les Xérographes. 10 €. Sortie le 12 décembre.

Du 14 au 17 mai dernier, la Goutte d'Or avait vibré à l'heure de l'immigration algérienne et du souvenir des années 1950 et 1960 dans le quartier. À l'initiative des associations réunies dans la Salle Saint-Bruno, des expositions, des projections de films, des concerts, des conférences et des débats avaient fait revivre la mémoire de cette période et notamment de la guerre d'Algérie (1954-1962) telle qu'elle avait été vécue au quotidien.

Aujourd'hui, un livre, reprenant les témoignages recueillis et présentant les documents d'archives et les photographies qui avaient été exposés, permet de retrouver et conserver le foisonnement de ces quatre jours.

Introduction sur la vie des Algériens à la Goutte d'Or dans les années 1950 et 60, puis l'ouvrage se décline en trois parties : l'histoire de l'immigration algérienne, les événements de la guerre d'Algérie, la culture algérienne à Paris à travers la musique et la chanson. On y trouve des témoignages d'historiens comme Benjamin Stora ou Linda Amiri, de sociologues comme Jean-Claude Toubon, de journalistes comme Noël Monier du *18e du mois,* de militants associatifs comme Saïd Bouziri, Mohand Dehmous ou encore Michel Neyreneuf et d'habitants du quartier comme Aïcha Smaïl qui ont vécu cette période ou travaillé sur ce sujet.

M.-P. L.



Christian Adnin

Hélène Frappat et Lyonel Trouillot.

Lyonel Trouillot, prix Wepler 2009

Le prix Wepler 2009 a été décerné à l'écrivain haïtien Lyonel Trouillot pour son roman *Yanvalou pour Charlie* (Actes Sud) tandis qu'une mention spéciale a été attribuée à Hélène Frappat pour *Par effraction* (Allia).

Créé par Marie-Rose Guarnieri, directrice de la Librairie des Abbesses, mécenée par la Fondation La Poste (10 000 € pour le prix, 3 000 pour la mention spéciale), le prix récompense une œuvre originale, hors des sentiers battus de l'édition. Il a été annoncé, pour sa douzième édition, le 16 novembre à la brasserie Wepler, place de Clichy.

Yanvalou pour Charlie raconte comment un brillant avocat, voulant tout laisser tomber, sort de son apathie en rencontrant Charlie, ado des rues, ravagé de détresse, et comment il recommence à se colleter avec la misère d'autrui, la sienne aussi.

C'est le huitième roman de Lyonel Trouillot, 53 ans, professeur, journaliste, écrivain, intellectuel engagé dans la résistance à la dictature puis à la reconstruction démocratique de son pays.

Avec *Par effraction,* son troisième roman, Hélène Frappat, 40 ans, a écrit un livre mystérieux à la frontière du rêve et de la réalité, qui est aussi une réflexion sur le voyeurisme numérique actuel.■

Lectures made in 18e à *L'Humeur vagabonde*

La librairie *L'Humeur vagabonde* nous fait vagabonder à travers le 18e en décembre avec trois rencontres-lectures avec des auteurs impliqués dans l'arrondissement.

• Mercredi 2 décembre, à 17h, à *L'Humeur vagabonde jeunesse* (43 rue du Poteau) rencontre avec Gilles Porte autour de *Portraits-autoportraits*, paru au Seuil. L'auteur avait, en 2005, photographié les enfants de la maternelle de la rue des Cloÿs et leur avait demandé de dessiner en regard leur autoportrait. Il a récidivé à travers le monde . Son livre présente tous ces portraits, autoportraits de petits.

En face, 44 rue du Poteau, dans la librairie originelle de *L'Humeur vagabonde* :

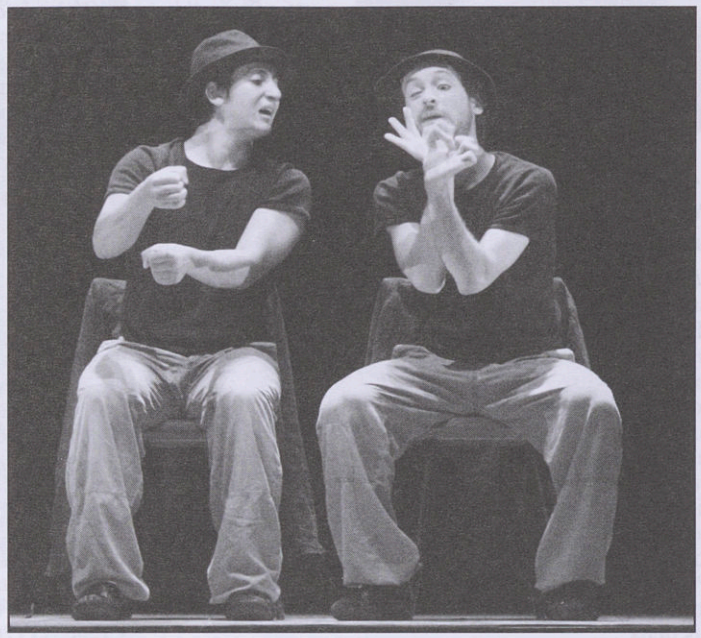
• Jeudi 3 décembre, à 18 h, rencontre avec Lalie Walker autour de son polar sorti début novembre, *Aux Malheurs des dames* (voir ci-contre).

• Mercredi 9 décembre, à 16 h 30, vagabondages lointains avec l'explorateur des pôles, Jean-Louis Étienne et sa femme Elsa autour de deux livres : *Jean-Louis Etienne, 30 ans d'expéditions* et *Sur les traces de Jean-Louis Étienne*, conte pour enfant, tous deux au Chêne. Vagabondages lointains mais visite en voisins pour ces deux habitants du quartier. ■

LE MOIS DU 18e Théâtre

Au Ciné 13 Théâtre Les Loupiotes de la ville

• Jusqu'au 17 janvier. 1 avenue Junot. 01 42 54 15 12.



D.R.

Il n'est pas si fréquent qu'un spectacle vous mette tout à fait en joie. Il est plus rare encore que cet état de jubilation persiste après que s'est déchirée l'illusion théâtrale. Avec *Les Loupiotes de la ville* au Ciné-13-Théâtre, la magie continue d'opérer lorsque les lumières (celles de la salle) se sont éteintes. Et cela grâce à deux magnifiques comédiens qui, pendant plus d'une heure, nous entraînent à cent à l'heure dans une course folle qui ne faiblit jamais.

Un air de piano, un peu mélancolique. Le rideau s'ouvre sur un espace presque vide. Pour tout décor, deux chaises en fer. Dans l'obscurité, on devine un vagabond, puis un autre, qui veillent jalousement sur leurs territoires. C'est que dans la rue, on ne se fait pas de cadeau. Les premiers contacts sont rudes.

Pourtant ces deux-là savent se regarder et se reconnaître. Mêmes T-shirts, mêmes baskets, mêmes vestes, même façon de parler un étrange grommellement où se devinent quelques mots et des prénoms, Kmel et Toine. À défaut de pouvoir partager le pain, c'est un chapeau qu'ils vont dédoubler pour être parfaitement semblables.

Et voilà les deux compagnons d'infortune partis dans un voyage imaginaire qui les conduit de ring en stade, d'aérodrome en court de tennis, de rivière en hôpital, du cauchemar de la séparation au bonheur de se retrouver, enfin.

Kamel Isker et Antoine Guiraud ont choisi la forme du "mime perturbé" comme langage commun. «*Le mime perturbé vise à briser les conventions du visage et du masque blancs*», expliquent-ils. Tout se passe, se dit, se vit dans les corps, les gestes, les sons. Une technique irréprochable qui libère les émotions et leur donne une intensité incroyable.

Bien sûr, on pense à Charlot et à son film *Les lumières de la ville*, à Buster Keaton, ou encore à Beckett, mais jamais ces références ne sont pesantes et ne viennent occulter la singularité du projet. C'est un monde authentique qui s'invente et se construit sous nos yeux. Un monde que les deux acteurs habitent en poésie.

Si vous êtes en panne d'inspiration pour les fêtes qui approchent, *Les Loupiotes* au Ciné 13, c'est une belle idée de cadeau.

Dominique Delpirou

❑ Merc. à sam. 20 h. Sam. et dim. 15 h 30. Relâche le 25 décembre.

■ ***Également au Ciné-13 :*** **Qu'est-ce qu'on attend ?**, texte et mise en scène de Salomé Lelouch, jusqu'au 3 janvier.

Au Théâtre Ouvert Le mardi à Monoprix

• Pièce d'Emmanuel Darley, mise en scène de Michel Didym. Jusqu'au 19 décembre. 4 bis cité Véron. 01 42 55 74 40.

D.R.

Jean-Claude Dreyfus

Le titre, *Le mardi à Monoprix*, n'est pas très aguicheur pour les amateurs de théâtre contemporain, et comme la pièce traite du travesti, on pourrait même s'attendre au pire. On aurait tort.

Le texte d'Emmanuel Darley se présente comme le monologue d'un transsexuel, le récit d'une journée habituelle consacrée à son vieux père teigneux et grincheux qui accepte difficilement sa métamorphose. On s'interroge sur la représentation possible de la pièce, sur le caractère comique de certaines situations qui réduiraient le personnage à un être risible, ridicule, sans l'émanciper de l'intransigeance sociale.

Or, quand Jean-Claude Dreyfus paraît sur une scène, sobrement kitch, affublé comme une femme qui tient plus de la mémé que de la grande folle, malgré les faux seins sous son chemisier transparent, on ne rit pas du tout. À travers son récit, les petits services qu'il rend à son père, ces menues attentions du quotidien, comme lui faire les courses au supermarché pour la semaine, on réalise non seulement toute l'humanité de ce personnage hors normes, mais également toute la théâtralité qu'il porte en lui. Le travestissement, c'est le déguisement au quotidien.

Le comique touche finalement davantage les autres, ces personnages que le transsexuel évoque, qu'il imite et incarne à travers son discours-récit : les passants, les clients du Monoprix, son père, qui lui renvoient une image négative de lui-même. La seule exception, très touchante, est peut-être cette femme dont il n'avait jamais entendu parler, et manifestement très proche de son père, qui le salue chaleureusement en acceptant sa différence, donc son existence : «*Alors comme ça, c'est vous Marie-Pierre ?*» En effet, Jean-Pierre s'est rebaptisé lui-même Marie-Pierre et il y tient. Les jeux de mots à double entente prennent aussi tout leur sens : le qualificatif "*infâme*" pour le travesti devient "*un femme*" et lorsqu'il affirme «*je suis telle quelle*», on comprend aussi «*telle qu'elle*».

Un contrebassiste, dont les sons graves de son instrument aux formes féminines accompagnent le monologue de Marie-Pierre, souligne également l'ambivalence qui marque la pièce.

Le mardi à Monoprix n'a donc rien du vaudeville, son caractère quotidien se hisse même à la hauteur de la tragédie.

Cendrine Chevrier

Au Grand Parquet Le dernier cri

Jusqu'au 12 décembre

La compagnie du Théâtre du Cristal, qui donne ce spectacle au Grand Parquet, poursuit depuis vingt ans une démarche exigeante. Elle travaille avec des comédiens en situation de handicap mental ou psychique. Elle a créé une quinzaine de spectacles d'auteurs contemporains et exploré des champs artistiques diversifiés : mime, danse, cirque, masques.

Elle présente ici *Le dernier cri*, à partir de textes de Louis Calaferte et Matéi Visniec complétés par des scènes écrites par les comédiens et le metteur en scène, Olivier Couder.

Dans la première partie du spectacle, un chœur de personnages habillés à l'identique (chapeau melon, chemise blanche, cravate rouge) apparaît derrière la fenêtre d'une maison sans porte et effectue les mêmes gestes, au même moment, figurants d'un monde ou la moindre velléité d'indépendance est sévèrement réprimée.

À l'opposé, dans la seconde partie, les muscadins font la fête et nous entraînent dans un monde brillant où chacun veut se distinguer, devenir le plus beau, le plus riche. Une confrontation violente éclate entre ces deux univers d'où émerge, à la fin, un début de dialogue et d'ouverture vers un "autre".

Du 12 au 19 décembre, le Théâtre du Cristal enchaîne avec *Trafic d'influence*, festival européen de musique, danse, théâtre… organisé avec des troupes,- belge, turque et espagnole, avec des comédiens avec ou sans handicap, et toujours sur le thème de la différence et du rapport à l'autre.

D. D.

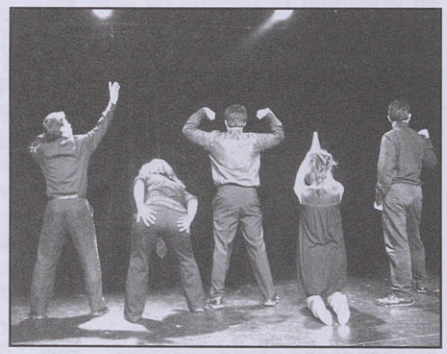
❑ 20 bis rue du Département. Rés. 01 34 70 44 66.

À l'Alambic comédie Six in the City

Jusqu'à fin décembre

Six in the City : ces *Six* sont cinq, évidemment, trois garçons et deux filles. Évidemment, car le sixième, c'est le public. *Six in the City* est un spectacle d'improvisation. Le public choisit un thème en tirant un papier au hasard parmi les quelques dizaines enfermés dans une petite boîte, le public donne deux ou trois mots-clés, et en avant !

D.R.



Il faut aux comédiens être un arbre, un gland tombé de l'arbre, un crocodile, une pendule, un pirate mexicain, un joueur de cornemuse, n'importe quoi selon le thème imposé. Quelquefois des gens du public sont invités à monter sur scène avec les cinq de *Six*.

Et ça marche. Rythme endiablé, trouvailles loufoques, mimes, mimiques, gri-

(Suite page 22)

LE MOIS DU 18e Théâtre

(Suite de la page 21)

maces, ils nous entraînent dans un tourbillon de bonne humeur.

Ils jouent tous les lundis soirs. Comme c'est de l'improvisation, chaque lundi c'est différent. Vous pouvez donc avoir la chance de les voir plusieurs fois. À la sortie, ils distribuent des bonbons. **N. M.**

❑ Tous les lundis 20 h 15. 12 rue Neuve-de-la-Chardonnière. 01 42 23 07 66.

■ ***Également à l'Alambic :*** • **Qui aime bien trahit bien**, jusqu'au 19 décembre. • **Coloc à taire**, jusqu'au 2 janvier.

Tarifs réduits à tous les spectacles pour les habitants du 18e arrondissement.

Au Tremplin Théâtre

Bruant, Brassens, Prévert

Conçu et joué par André Dumas
11 au 13 déc., 14 h 30 et 21 h

Et si Bruant, Brassens et Prévert s'étaient rencontrés ? Auraient-ils parlé de l'enfance, des femmes, de la solitude, la guerre… comme Brel, Brassens et Ferré en avaient parlé, en 1969, lors de la célèbre rencontre organisée par le journaliste François-René Christiani ?

Le chanteur André Dumas a vu le spectacle qui a été tiré de cette rencontre (joué longtemps l'an dernier au *Funambule de Montmartre*). Il a imaginé de réunir, virtuellement, Bruant, Brassens et Prévert et de les faire dialoguer de la même manière, en monologues, dialogues, poèmes et chansons,ajoutant Montmartre aux thèmes abordés.

❑ 39 rue des Trois-Frères.

Sokott la bête

d'Eric Durnez, par la troupe de Championnet-loisirs, à l'Étoile du nord
Mardi 15 décembre, 20 h 30

D.R.

Dans un village dévasté par une guerre civile, un théâtre abandonné abrite quelques femmes. À la veille de la fête des moissons, se prépare un sacrifice dont la victime unanimement désignée est la Générale, femme de l'ex-dictateur Sokott… Un drame entre rire et espoir joué par *Comedia*, la troupe amateurs de Championnet-loisirs.

❑ 16 rue Georgette-Agutte. Rés. 01 42 29 88 00.

D.R.

***Sin sangre*, au Théâtre des Abbesses, joue sur la fusion cinéma-théâtre...**

Théâtre des Abbesses

Sin sangre

d'après Alessandro Baricco
14 au 19 déc., puis 21 et 22.

Sin sangre est le premier spectacle vu en France de la compagnie *Theatrocinema*. Il est joué en espagnol sous-titré en français. L'histoire se déroule au Chili. Trois hommes dans une vieille voiture américaine traversent le désert pour régler son compte à la Hiena, tortionnaire à la tête d'un centre de rétention où régnait l'horreur pendant la dictature de Pinochet. Justice sera faite : le tortionnaire et son fils abattus tous deux.

Et cette petite fille recroquevillée, terrorisée, que l'on découvre après le massacre ? Elle, on l'épargne. Par lassitude, par pitié ? Des années plus tard, cette enfant devenue femme retrouvera le justicier bourreau de sa famille et sauveur de sa vie. Rencontre de haines, de malheurs, et de mort ou peut-être pardon ? Plus que le fait divers, ce qui est traité ici, c'est la progression lente vers la lâcheté, la cruauté, l'insoutenable.

La fusion théâtre-cinéma permet un va-et-vient du présent au passé, du réel au virtuel, entre soif de justice, vengeance, cruauté, haine et pitié. Dans le Chili de Pinochet, mais aussi dans le monde d'aujourd'hui.

Rose Pynson

❑ Loc. 01 42 74 22 77.

Au Trianon

La princesse de Trébizonde

10, 11, 12, 13 décembre.

La troupe des Tréteaux lyriques joue et chante l'opéra-bouffe d'Offenbach : amours contrariées du prince et de la danseuse, valses, cabrioles... Cette troupe d'amateurs donne régulièrement des représentations au profit d'associations caritatives. La recette de *La princesse de Trébizonde* sera reversée à *Pour un sourire d'enfant*, association d'aide alimentaire et d'aide à la scolarité d'enfants de Phnom-Penh.

❑ 80 bd de Rochechouart. Rés. : 01 44 92 78 04.

Et aussi

■ ***L'Atelier :*** • **Hiver**. • **Premier amour**. (01 46 06 19 89.)

■ ***Atelier-théâtre de Montmartre*** : • **C'est toujours ça de pris**. • **Tête à tête sans face à face**, jusqu'au 17 déc. (7 rue Coustou. 01 46 06 53 20.)

■ ***Théâtre de Dix Heures :*** Voir les programmes sur : www.dix-heures.net (01 46 06 10 17)

■ ***Funamule de Montmartre :*** Voir les programmes sur : www.funambule-montmartre.com (01 42 23 88 83)

■ ***Au LMP :*** • **Viol**, de Botho Strauss, merc. à sam. jusqu'au 19 déc. • **Mamane malmène les mots**, les lundis jusqu'au 21 déc. (01 42 52 09 14)

■ ***Manufacture des Abbesses*** : Voir les programmes sur : www.manufacturedes abbesses.com (01 42 33 42 03)

■ ***Montmartre-Galabru*** : Voir www.theatregalabru.com (01 42 23 15 85)

■ ***Pixel :*** Programmes sur : www.theatrepixel.com (01 42 54 00 92.)

■ ***Sudden :*** • **Songe d'une nuit d'été**, de Shakespeare. • **La double inconstance**, de Marivaux. (14 bis rue Sainte-Isaure. 01 42 62 35 00.)

À l'Étoile du nord

Mois de la marionnette

Tout public et jeune public

• Du 3 au 17 déc., les jeudis à 19 h 30 dans le hall du théâtre, **Zazie dans le métro**, d'après Raymond Queneau.
• Du 3 au 18, **Au fil de la mythologie** (à partir de 7 ans). • Du 5 au 16, **Les voix de la marionnette** (5 à 7 ans). • 18 et 19, **les Padox migrateurs** (marionnettes habitables à taille humaine).

❑ 16 rue Georgette-Agutte. 01 42 26 47 47.

■ **L'Alambic Comédie :** • *Nono et les couleurs de l'amitié*. • *Gabilolo, Malolotte et les bottes du Père Noël*. (12 rue Neuve-de-la-Chardonnière. 01 42 23 07 66.)

■ **Atelier-théâtre de Montmartre :** • *Aux chants des sirènes*. • *Coccinelle*. (7 rue Coustou. 01 46 06 53 20.)

■ **Funambule de Montmartre :** • *Les secrets du médaillon magique*. • *Shéhérazade et la 1002e nuit*. • *Ali Baba*. (53 rue des Saules. 01 42 23 88 83.)

■ **Manufacture des Abbesses :** • *Histoires comme ça*, d'après Kipling. • *Gipsy et Verna*. (7 rue Véron. 01 42 33 42 03.)

■ **Pixel :** *Alice...*, d'après Lewis Carroll. (18 rue Championnet. 01 42 54 00 92.)

LE MOIS DU 18e Musiques

■ ***Olympic-café :*** • Suite du programme de **conteurs et diseurs**, les mercredis. Le 2 décembre, **Mimi Barthélémy**, conteuse haïtienne. Le 9, **Bidjo'o**, conteur multi-instrumentiste du Cameroun. Le 16, le groupe de musiciens **Lavach** + poésie arménienne. Le 23, **Amadou Gaye** et les poètes de la négritude. • Autres programmes : www.rueleon.net. (20 rue Léon.)

■ ***St-Pierre-de-Montmartre***, mardi 8 déc. 20 h 30 : œuvres du XVIIe et XVIIIe siècles (Corelli, Telemann, etc.) par **Camerata di Cracovia**, orchestre de jeunes musiciens, très brillants, de Cracovie. Rés. 02 35 86 54 87. Gratuit pour les moins de 16 ans.

■ **Le Chœur de l'Abbaye de Montmartre** : concert de Noël dim. 13 décembre à 17 h, à l'église St-Pierre (au sommet de la Butte). Un *oratorio de Noël* (pièces assemblées et/ou écrites par Juan Biava, organiste de St-Pierre), *Magnificat* de Vivaldi, motets de Noël. .

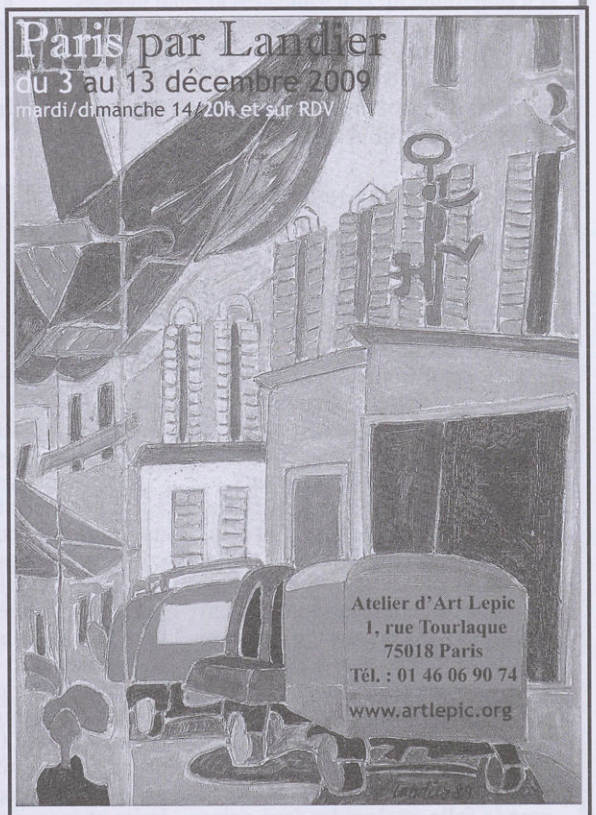
■ ***St-Jean-de-Montmartre***, place des Abbesses, mardi 15 déc. 20 h 30 : la **Chorale des Abbesses**. Chants de Noël sacrés et profanes, extraits du *Gloria* de Verdi et du *Magnificat* de Bach. Entrée libre.

■ ***Église luthérienne St-Paul***, 90 bd Barbès : • Dim. 6 décembre (13 h), chorale *Les Messagers du Christ*. • Vend. 11 (20 h 30), concert du **Conservatoire du 18e**. • Dim. 13 (17 h 30) chorale de femmes *Atoutbout de champ*. • Dim. 20 (16 h 30), concert de Noël de l'**ensemble Cipriani**.

■ ***Notre-Dame du Bon-Conseil***, dim. 13 déc. 15 h 30 : Poésies mariales du XIIe siècle par l'ensemble vocal *Vox in Rama*. . Entrée libre, libre participation. • Samedi 12 et dimanche 13 : exposition de peintures et d'aquarelles d'Annie Féret. (140 rue de Clignancourt)

■ ***Maison Verte***, sam. 19 déc. 16 h 30 : Juliana Laska, violoncelliste, et Éric Artz, pianiste, Beethoven, Brahms, Tchaïkovski. Llibre participation. (127 rue Marcadet)

■ ***Hôpital Bretonneau***, samedi 12 déc. 19 h 30 : **Navidad gitana**, "villancicos" (chants de Noël) par le groupe *Zambomba de Jerez*, *Atika flamenca* et les *Mujeres de Jerez.* (23 rue Joseph-de-Maistre)



Paris par Landier
exposition du 3 au 13 décembre 2009
Mardi à dimanche, 14 à 20 h, et sur RDV.

(Publicité)

LE MOIS DU 18e Expositions

Galerie Roussard — Marko Stupar

• Jusqu'au 24 décembre. 13 rue du Mont-Cenis. 01 46 06 30 46. Tous les jours de 11 h à 19 h.

Rue des Abbesses, départ du défilé de la Fête des Vendanges.

Marko Stupar est né en Bosnie. Il est venu à Paris à 28 ans, en 1964, a habité assez longtemps à Montmartre – ses toiles en témoignent. Il a même, durant les mois de dèche de sa jeunesse, travaillé sur la place du Tertre où il vendait des toiles signées d'un faux nom. Il a vécu et peint également dans le 10e, et à Dijon, à Venise, en Corse.

Ses sujets sont résolument tirés de la réalité dans laquelle il vit : rues, squares, intérieurs d'appartements et d'ateliers, cafés, quelques natures mortes, fleurs, fruits, jouets d'enfants, quelques portraits aussi.

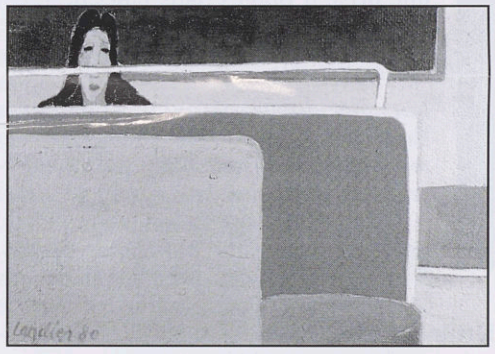
À travers l'image du quotidien peut s'exprimer une sensibilité. D'autres peintres ont fait les mêmes choix, Bonnard par exemple, que Stupar admire.

Ses toiles sont faites de touches assez rugueuses, sans jouer cependant des empâtements. Le foisonnement de détails n'empêche pas que les compositions sont toujours très solides. Stupar a des amateurs fidèles dans plusieurs continents. C'est tout à fait normal.

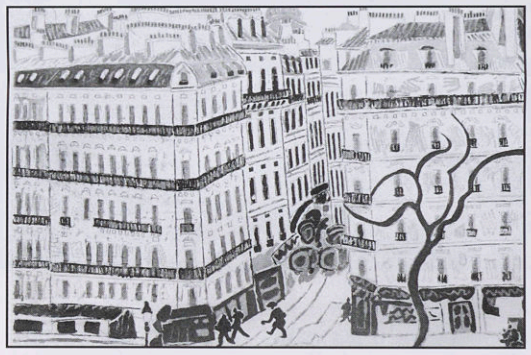
N. M.

Atelier d'art Lepic — Paris, par Landier

• Du 3 au 13 décembre. 1 rue Tourlaque. 01 46 06 90 74. Du mardi au dim., 14 à 20 h, ou sur RDV.



***Dans le métro*, peinture de Landier.**



***Château-Rouge*, aquarelle.**

Henri Landier invite à une promenade dans Paris, sa ville : ses rues animées, ses passants, ses voitures, son métro… Promenades souvenirs des années passées et promenades aujourd'hui pour suivre le parcours de l'artiste des années 1960 à 2009. Une cinquantaine d'aquarelles lumineuses et tendres et de peintures sobres et graphiques aux cimaises.

Parallèlement, Henri Landier, qui est aussi graveur, consacre une salle de son atelier aux *Gravures des ténèbres*, eaux-fortes et aquatintes réalisées entre 1954 et 1963 et représentant un Paris nocturne où déambulent quelques amis comme Léo Ferré, Monique Morelli, Mac Orlan, Michel Simon…

Dédicaces des huit livres consacrés à l'artiste, les samedis 5 et 12 décembre, de 14 à 20 h.

Musée de l'érotisme — Charlie au musée coquin

• Jusqu'au 31 mai 2010. 72 boulevard de Clichy. www.musee-erotisme.com

Savez-vous ce que signifie "Perdre sa cerise" au Québec, "Faire la vaisselle" aux Pays Bas, "Éternuer dans le chou-fleur" en Angleterre ? Et qu'est-ce qu'un Norvégien appelle "les moustaches de Staline" ? Non ? Alors prudence avant d'employer ces expressions, ou allez faire un tour au Musée de l'érotisme pour enrichir votre vocabulaire ! Vous y découvrirez toute une réjouissante collection de métaphores sexuelles à travers le monde, rassemblées et illustrées par les dessinateurs de *Charlie Hebdo*.

L'exposition présente en outre une série de dessins joyeusement paillards sur Tarzan s'envoyant en l'air, et aussi les "unes" les plus polissonnes de l'hebdo satirique. Polissonnes mais jamais gratuites : la gaudriole est ici le moyen d'exprimer vigoureusement un engagement politique.

Le musée propose trois autres nouvelles expositions temporaires : sur d'amusants " objets de mauvais goûts " imaginés par Jean-Pierre Maury, sur les peintures érotico-fantastiques et les nus de Sir L., et sur les peintures sado-maso d'Antoine Bernhart opportunément intitulées " l'enfer des enfers ". C'est dire.

M.O. F.

***Félicie Tronc*, à L'Art de rien.**

Galerie l'Art de Rien
Melancholia
Jusqu'au 6 décembre

Mélancolie, mot de sentiment, maux de psychiatrie... Mélancolie des vieux albums d'images. Mélancolie d'un monde moins aseptisé. Mélancolie de l'univers des contes, d'un temps révolu, de l'enfance perdue.

L'exposition rassemble des œuvres d'Agata Kawa, Benjamin Lacombe, Christophe Goussault et Lili Doll, jouant sur cette nostalgie, sans oublier le merveilleux et le monstrueux comme dans les histoires d'antan.

❑ 48 rue d'Orsel. 01 42 52 75 84. Du mardi au dimanche, de 13 h 30 à 19 h 30.

Espace Canopy
Marie Sabal-Lecco
Du 3 au 24 décembre

Couleurs vives et chaudes, graphisme rond et doux pour des thèmes parfois violents : telle est la marque de fabrique des peintures de Marie Sabal-Lecco. D'origine camerounaise, elle n'oublie pas le temps de l'esclavage ni le racisme. Elle aime toutefois représenter la fraternité, le rassemblement au-delà des couleurs, la maternité, la famille, privilégiant les portraits de femmes.

❑ 19 rue Pajol. 06 06 72 27 67. Du mercredi au samedi, de 14 à 19 h.

Chez Don Doudine
Sur les pas de Maigret
Photos de **Gyula Zarand**
Jusqu'à fin décembre

Montmartre, Pigalle et quelques environs qui furent hantés par le commissaire Maigret : le photographe d'origine hongroise Gyula Zarand expose une douzaine de photos tirées d'un livre venant de sortir, *Sur les pas de Maigret* (éditions du Polar, 20 €). L'ouvrage récapitule, en 180 photos légendées, les itinéraires parisiens fréquentés par l'as de la PJ dans les romans et nouvelles de Simenon. Quelques portraits d'anonymes aussi : passants, suspects, témoins ?...

❑ 38 rue Myrha. 01 42 54 98 50. Mardi à vend., 16 h à 21 h. Sam., 11 h à 21 h. Dim., 11 h à 14 h.

❑ ***Également chez Don Doudine :*** Portes ouvertes de **Fanny Kachintzeff**, bijoux, vêtements et objets de déco, samedi 5 et dim. 6, de 14 h à 19 h.

■ ***À l'hôpital Bretonneau***, exposition sur **la Tour Eiffel**, dans la rue intérieure de l'hôpital, espace ouvert aux malades comme au public. Quinze photos grand format de Serge Ramelli, et huit panneaux, illustrés de gravures et photos d'époque, racontant l'aventure de la réalisation de la Tour. (23 rue Joseph-de-Maistre.

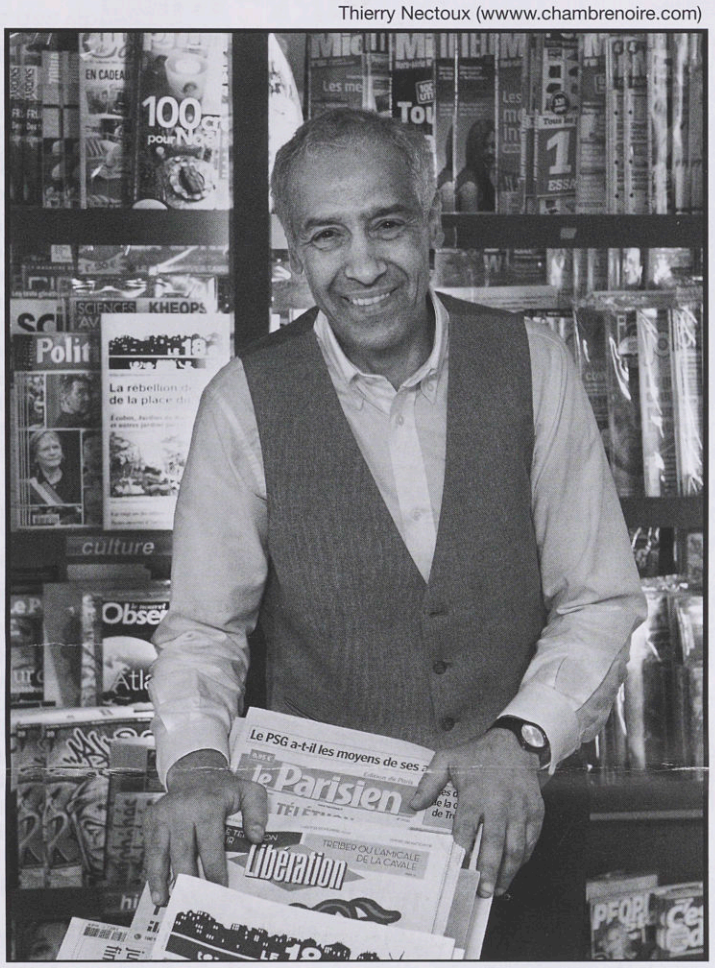
■ ***Centre d'animation Binet***, jusqu'au 7 décembre : **jeunes artistes iraniens**, peinture, sculpture, démonstrations de danse. (66 rue René-Binet. 01 42 55 69 74.)

■ **Thierry Lefèvre-Grave**, sculpteur, présente sa nouvelle collectionde bijoux, "Plis et plissés", jusqu'au 5 décembre. (24 rue Durantin, 11 h à 13 h et 15 h à 20 h. Tél. 01 42 23 65 60.)

Dans son magasin tout au bout de l'avenue de Saint-Ouen, Abdelkader Bouhenni a écrit un recueil de poèmes, et un roman qui vient de paraître, inspiré par des récits de ses clients...

Le marchand de journaux poète

Thierry Nectoux (wwww.chambrenoire.com)



Abdelkader Bouhenni est marchand de journaux. Sa boutique se trouve tout au bout de l'avenue de Saint-Ouen, au 152. Il y travaille depuis près de trente ans : c'est dire s'il est connu dans le quartier. Abdelkader Bouhenni est aussi poète et romancier, mais un poète et romancier très singulier, absolument autodidacte.

Il a 64 ans. Son premier roman, *Toquade du destin*, vient de paraître. Il avait été précédé par un recueil de poèmes et d'aphorismes joliment intitulé *Force bercée d'un vent venu d'ailleurs*. Les deux livres ont été édités "à compte d'auteur", on peut se les procurer dans son magasin.

Décrire le monde

J'ai connu Abdelkader Bouhenni il y a quelques années, en lui apportant au début de chaque mois le *18e du mois* ; sa boutique faisait partie de ma "tournée". J'avais plaisir à le retrouver, car avec lui ce n'était pas seulement une relation commerciale : cet homme aime parler avec les gens qu'il rencontre. Il me montrait les poèmes qu'il écrivait, et cela ne ressemblait pas à la poésie qu'on lit d'habitude.

Il y a là un émerveillement devant la découverte du pouvoir de décrire le monde. Il y a une façon de construire des phrases, souvent longues, qui coulent comme un ruisseau sinueux, chargées d'idées lumineuses de simplicité. Ainsi :

Comme le cœur d'une fleur séduite par une abeille
Comme la nuit qui se décante doucettement
Comme l'eau d'une cascade qu'une main timide puise gravement
Comme Vénus la solitaire séduisante par sa clarté
Comme le blé nourricier mûri par le soleil
La vie est magnificence.

Et puis des *aphorismes*, textes extrêmement courts, une phrase, deux au plus, au ton souvent sentencieux. Ainsi : «*Il y a des passions qui sont comme l'arc-en-ciel que l'illusion rapproche et la réalité éloigne.*» Ou : «*Peu important que tu ignores le secret des couleurs. Il suffit que tu contemples le ciel pour savoir qu'il est le centre de la vie.*» Ou encore cet amer : «*Certains amis sont de talentueux sculpteurs, à force de taillader notre personnalité, ils la défigurent.*»

On y entend parfois l'écho de certaines littératures orientales, du *Livre des Proverbes* de la Bible aussi bien que de tels ou tels poèmes arabes, ou de textes de Lao Tseu.

Peur d'être influencé

Abdelkader Bouhenni est originaire d'Oran. «*Je n'ai pas fait d'études poussées*, explique-t-il, *j'ai eu le certificat d'études, puis j'ai étudié l'agronomie durant deux ans dans une école des Pères Blancs.*» La guerre d'Algérie a empêché qu'il poursuive. Il avait 9 ans quand elle a commencé, il en conserve un souvenir vivace bien que sa famille n'y ait pas été directement engagée. À 18 ans, il vient à Paris, seul. «*Je n'arrivais pas à trouver en Algérie un emploi qui me convienne.*»

Il travaille dix ans à la FNAC, d'abord magasinier puis au service d'entretien. Il part ensuite pour le Brésil, il y reste deux ans. Il voyage dans plusieurs pays. «*La première chose que je fais quand j'arrive quelque part, c'est apprendre la langue. Comment peut-on séjourner dans un pays sans pouvoir parler avec les gens ?*» Il parle le portugais, l'espagnol, l'italien, bien sûr le français et l'arabe maghrébin, il étudie actuellement l'arabe savant.

Son envie d'écrire vient de loin, il a commencé quand il était adolescent, en Algérie. Il avoue : «*Je ne lis jamais de livres. J'ai trop peur d'être influencé.*» Cela explique sans doute ce qui fait la qualité de ses œuvres : une grande spontanéité (au risque ici ou là d'un peu de naïveté), une sincérité qui touche.

Des parties de poker

Son roman, *Toquade du destin*, n'a aucun caractère autobiographique, au contraire des livres que publient d'autres autodidactes. Son personnage principal a successivement deux professions : croupier au casino d'Enghien-les-Bains, puis employé à l'Action sociale des armées, sur recommandation d'un ami qui travaille à la DGSE, c'est-à-dire dans les services d'espionnage. Abdelkader Bouhenni, bien sûr, n'a exercé aucun de ces métiers.

Son héros est un passionné des jeux de cartes, qu'il pratique en professionnel : le livre comporte des récits extrêmement précis de parties de poker. Or, dit l'auteur, «*je n'ai jamais joué aux cartes de toute ma vie*».

S'il fait évoluer son personnage dans des milieux qui se prêteraient facilement à des aventures rocambolesques, ce n'est peut-être pas par hasard : qui dit aventures possibles dit prestige possible. Pourtant, le héros y vit une vie professionnelle ordinaire, presque "métro boulot dodo" par moments, marquée seulement par des histoires d'amitiés et d'amours comme chacun de nous en vit. Seule exception : un chapitre racontant une prise d'otages dans laquelle il est embarqué malgré lui.

«*Tous les renseignements que j'utilise dans ce livre viennent de récits que m'ont faits des clients*, explique Abdelkader Bouhenni. *J'agis comme un cuisinier qui mélange des ingrédients venus de différentes régions pour composer son plat.*»

On constate, tout au long, un souci de précision jusqu'aux plus petits détails. Évoque-t-il le prénom d'un Ivan, le voilà qui nous raconte l'histoire d'Ivan le Terrible, tsar de Russie, avec la date de sa naissance et de sa mort. Même chose quand, au détour d'une conversation, il est question de la guerre franco-prussienne de 1870, ou de Jules Ferry qui a instauré l'école gratuite et obligatoire : on sent que l'auteur veut nous faire partager tout ce qu'il a appris. Fait-il ses courses au marché des Batignolles ? On a une description de tous les légumes.

«Laisser quelque chose derrière moi»

Il prépare maintenant un deuxième recueil de poèmes.

Il écrit dans sa boutique pendant la journée. «*Je suis au magasin à 5 heures du matin, le soir je rentre tard, fatigué. Je profite des moments de liberté que je peux avoir dans la journée, entre deux clients. Je passe beaucoup de temps parfois à trouver le mot juste, qui correspond à mon idée.*»

Écrire un roman de 350 pages, quel boulot ! Et ensuite, tout le travail d'édition, «*ça exige encore beaucoup de temps, et des sacrifices*». Mais, affirme-t-il, «*je ne fais pas cela pour l'argent. J'écris peut-être pour mes petits-enfants, peut-être pour ceux, quel que soit leur nombre, qui liront mes livres et qui seront intéressés. Ce que je souhaite, c'est laisser quelque chose derrière moi.*»

Noël Monier

Directeur de la publication : Christian Adnin. Numéro de commission paritaire : 1007 G 82213 Imprimerie Stipa, Montreuil (Seine-Saint-Denis)